

Le déplacement du port

L'attitude de certains députés de l'Ouest à l'égard du port de Montréal rappelle la fable des membres et de l'estomac. Cette fois, ce n'est pas contre l'estomac que les membres veulent faire la grève, mais contre le coeur et la bouche à la fois, car, dans l'économie nationale, le port métropolitain n'est pas moins que cela.

Si les activités de notre grande voie fluviale cessaient, l'Ouest périrait tout autant que l'Est. Mais il est d'usage de recharger chaque fois qu'il faut accorder quelque crédit à la grande province française et, par contre, de passer à la ville-reine toutes ses fantaisies, tel comme ce tunnel qui doit tout simplement jeter la terre ferme à un parc d'amusement et à un champ d'aviation et qui ressortit aux travaux éditaires.

A noter que cette antipathie n'est pas seulement le fait de quelques députés progressistes. Ceux-ci ont la franchise de manifester leur hargne. Le gouvernement ne dit rien, mais au fond, c'est à reculons qu'il se décide à délier sa bourse pour nous. La commission qu'il a nommée lui-même — la commission des techniciens des divers services fédéraux compétents — recommande une dépense de sept millions. Le gouvernement n'aurait pas plus de peine à faire voter le tout que la moitié. Cependant, il coupe la recommandation en deux. A rapprocher cette lésinerie des largesses passées du ministère fédéral, rouge ou bleu, envers le port arctique de la baie d'Hudson et Welland, simple canal de dérivation qui amène aux Etats-Unis le trafic maritime canadien.

Chose bizarre, on retrouve un peu de cette antipathie à Montréal même. Tous les grands corps commerciaux favorisent le développement du port, cela va de soi, mais dès lors que l'on propose de l'aménager suivant les données du bon sens et de l'économie, l'accord cesse. Tandis que le Board of Trade favorise ouvertement la construction de jetées à Maisonneuve ou en aval pour accueillir les grands océaniques, M. Beatty accueille la proposition avec une mine mi-raisin et le Star lui-même se demande s'il ne doit pas protester. (Il protesterait peut-être même tout de suite s'il ne sollicitait de porte en porte des abonnements dans l'est canadien-français).

C'est cette attitude saugrenue qui a justifié un plaisant d'écrire que les Anglais voudraient bien, tant ils tiennent à conserver le gros de l'activité du port dans l'ouest, démenager celui-ci dans l'un des réservoirs de la montagne. Un des conseillers municipaux nous rappelle, ces jours-ci, que cette même attitude bizarre s'aurait lorsqu'il fut question de la construction du pont Jacques-Cartier. C'est ici que nous en avons imposé la localisation, comme nous avons fini par imposer le nom que nous lui avions choisi. Mais il se trouvait des loufoques pour prétendre qu'on devrait construire le nouveau pont presque contigu au pont Victoria. Et les gens de l'Ouest pensaient atteindre la

limite de la générosité en concédant — avec la Presse, l'organe national qui faisait campagne dans ce sens — que le point de départ de la nouvelle route d'acier que l'on se proposait de jeter d'une rive à l'autre du fleuve devait être la Place Jacques-Cartier. Pourtant, il eût été plus logique d'exécuter ce gigantesque ouvrage de génie civil dans l'axe du boulevard Pie IX que dans l'axe de la Place Jacques-Cartier; et la seule raison qui pouvait faire pencher la balance en faveur de l'emplacement de la rue de Lorimier, plutôt qu'en faveur de tout autre emplacement plus à l'est, c'est que, situé là, le pont servait en même temps à relier à la terre ferme l'île Sainte-Hélène.

Par ailleurs, quand la Commission du port ou les techniciens fédéraux proposent de déplacer le trafic du port de l'ouest à l'est, ils ne font que tenir compte des recommandations de sir Alexander Gibb, cet expert retenu à grands frais par le gouvernement fédéral. Nous avons naguère fait écho à ces recommandations en plein accord avec ce que nous avions toujours préché. Qui ne voit les économies réalisées de la sorte? Les vieux quais ne peuvent plus servir si on pousse l'approfondissement du port à quarante pieds (comme il le faut, pour obtenir en moyenne trente-cinq pieds de niveau dans le bassin du port et dans le chenal), car ils seraient sapés à leur base. Par ailleurs, le développement du port inférieur épargne aux navires la rude montée du courant Sainte-Marie et économise au gouvernement les frais de quatre ou cinq milles de dragage quasi annuel dans un terrain difficile.

On ne peut non plus alléguer la distance et les inconvénients qui en résulteraient pour les voyageurs océaniques. La viabilité de l'Est est infiniment supérieure à celle de l'Ouest. On peut dire, sans crainte d'erreur, qu'on ne mesure plus les distances à la longueur de voies, mais à leur largeur. En d'autres termes, il est bien plus court de prendre une route large pour parcourir une distance donnée qu'une route étroite. Or c'est ce qui existe pour l'Est: les voies d'accès au port y sont nombreuses et spacieuses et, conséquemment, rapides.

Quelle que soit l'excellence des arguments que l'on peut amener à l'appui du rapport des experts, il n'en est pas moins du devoir du conseil municipal de tenir l'oeil ouvert s'il ne veut pas voir retarder l'exécution de ce programme. Surtout aujourd'hui que l'influence de l'Ouest s'affirme plus fortement que jamais à l'hôtel de ville, qu'il n'aille pas faire écho aux fantaisies de quelques personnes huppées qui seraient désolées qu'il surgît un hôtel dans l'est ou que simplement la propre hôtellerie du C. P. R., le Viger, reçoit un regain de vie par le déplacement vers l'est du gros trafic maritime.

Louis DUPIRE

Chronique

Ne pas perdre la tête

Un jeune Allemand, docteur en médecine, arrivé à Ottawa il y a cinq ans et incapable de s'y faire une clientèle, s'engagea comme pâtissier dans un petit restaurant d'Ottawa. Il logeait dans une pension, au-dessus d'un magasin. La semaine dernière, le feu prit à la maison. L'Allemand sauva de l'incendie un de ses camarades, fit une chute grave et mourut à l'hôpital, quelques heures après l'accident. A l'enquête du coroner on a vu que le jeune homme s'était conduit bravement, mais que s'il eût cherché une sortie à l'arrière de la maison, où il y avait un escalier de sauvetage, plutôt que de se précipiter vers l'avant, où il n'y avait aucune issue praticable, lui et son compagnon auraient pu se sauver avec facilité. Ni l'un ni l'autre n'avaient pensé à prendre ce chemin, ne le connaissant pas. Cet Allemand, pourtant, avait du sang-froid, puisqu'il a réussi à tirer d'affaire son compatriote, malade et incapable de bouger.

Dans les incendies, même des gens réfléchis, d'ordinaire, perdent la tête. Le feu affole. La fumée obscurcit l'intelligence et le jugement. C'est, aussi bien, que mourir par le feu est une des morts les plus redoutables et que la perspective d'y être acculé fait perdre temporairement la raison. On frémisse de penser que, maintes fois, du salut à la mort, il n'y avait, pour des victimes de l'incendie, qu'un pas à faire, qu'un geste à tenter. L'idée n'en est pas venue.

Ainsi combien de ceux qui, par exemple, doivent passer quelques nuits dans un petit hôtel dont ils ne connaissent pas la topographie pensent à se faire indiquer les sorties d'urgence, en cas de feu? Pourtant, la plupart des hôtels de campagne et un grand nombre de ceux des villes ne sont pas à l'épreuve de l'incendie. Il y a, bien, dans un grand nombre de ces maisons, des affiches pour guider vers les sorties. Mais si l'on ne donne pas la peine de les lire de sang-froid, dès l'arrivée, comment les retrouver et les lire ensuite malgré la fumée et dans l'obscurité? Il faudra tenter de se sauver au hasard. Or le hasard est piètre sauveur.

En cas de feu, n'ouvrez pas la porte de votre chambre avant de l'avoir tâlée de la main, d'avoir senti si elle n'est pas chaude. Si vous ne la sentez pas fraîche, n'ouvrez pas: la fumée et les gaz de combustion sont derrière, ils envahiront la pièce par la moindre issue. Le feu suivra et vous serez pris au piège, écrit dans une revue un ancien directeur de pompiers, à New-York. Cela, ceux qui font métier de lutter contre le feu le connaissent. Mais combien de gens, s'ils qu'ils savent le feu dans la maison où ils sont, se précipitent vers les portes, les ouvrent tout grandes, et s'exposent ainsi aux flammes, aux gaz et à la mort?

Le même technicien disait: "Dans la pièce où vous êtes, il fait une température de 75 à 80 degrés. Derrière la porte qui n'a pas encore pris feu, mais que vous sentirez toute chaude, il y a une température de 400 à 500 degrés. N'allez pas ouvrir, vous n'auriez que le temps de fuir, asphyxié par la fumée, même si le feu n'entre pas."

Cela explique comment, dans maints incendies, l'on a trouvé des gens morts, dans des pièces où le feu n'avait pas passé, où il n'y avait même presque pas de fumée. Un chef de pompiers disait à des jeunes journalistes montrealais: "Quand nous allons chercher à éteindre le feu dans une bâtisse pleine de fumée, nous nous mettons, souvent, à plat ventre sur le parquet, le nez tout près de terre. Là, il reste toujours un peu d'air; car la fumée monte. Pour nous rafraîchir, nous nous collons la langue d'arrosage sur la face, près de la bouche et puis nous avançons comme des couleuvres, sur le ventre. Ça n'est pas confortable, pour sûr; et nous ne ferions pas des milles comme ça. Mais de cette façon-là, nous avons un peu d'air: nous n'étouffons pas, et puis avec nos mains, et notre face dans la noirceur, nous sentons si le plancher nous manque pas en avant de nous. J'ai fait cela souvent, je m'en souviens toujours, même si parfois j'ai cru que j'allais y rester. C'est ça que la vie est bonne, une fois sorti de là."

Ne pas perdre la tête, cela veut dire, souvent, ne pas perdre la vie. Tandis que celui qui se précipite, bouche ouverte, criant, ne regardant pas où il va, il peut être courageux, mais il n'échappera pas à la caméra tapée dans l'ombre et la fumée...

André VERBOIS

Bloc-notes

Un cas lamentable

Le Bien Public du 18 avril nous apporte une lettre de l'Association catholique des Voyageurs de commerce (section des Trois-Rivières) qui nous révèle un cas lamentable: celui d'un employé de banque canadienne, dans une ville des Trois-Rivières, l'une des communes les plus saines du Canada, qui, par suite d'un sang-froid, nous sommes en mesure de faire des reproches à ceux de leurs compatriotes qui réclament des billets français de la Banque du Canada.

Cas exceptionnel, nous le voulons bien, mais cas singulièrement pénible tout de même, parce qu'il décelait, avec une étrange absence de fierté nationale, une pareille absence du sens élémentaire de la protection personnelle. Car, que font en définitive ceux qui réclament des billets français? Ils affirment simplement, dans une circonstance particulière, notre existence française, avec les consé-

quences qu'elle comporte logiquement. S'ils n'en agissent ainsi dans l'ensemble de leur vie, combien de temps tiendraient-ils compte, dans un domaine quelconque, du facteur français?

Les employés des banques dites anglaises savent parfaitement qu'il n'y a de place pour eux dans ces banques que parce que leurs chefs, avec grand bon sens, estiment qu'il est de leur intérêt d'avoir à tel ou tel poste des fonctionnaires français. S'ils en doutent, qu'ils regardent autour d'eux, au-dessus d'eux surtout, et qu'ils fassent la liste des fonctionnaires français dont la présence n'est pas commandée par l'intérêt évident de la banque, calculé, celui-ci, sur les exigences réelles ou présumées de la clientèle française.

Quant aux employés des banques françaises, qu'ils se demandent quelles chances de survie auraient leurs propres institutions s'il n'existait tout de même encore chez les nôtres un certain sens national.

En réclament du français, c'est la situation même des employés de langue française et leurs chances d'avancement que nous servons.

Que les employés qui se permettent, de façon singulièrement incongrue, on en conviendra, de faire la leçon à ceux de leurs compatriotes qui réclament des billets français, ne se fassent point d'illusion sur ce point: s'ils réussissent à propager leur esprit de défaitisme, l'heure ne tarderait guère où l'on ne serait pas plus pressé de réclamer des employés français que des billets français. Et de cet état de choses, ils seraient les premiers à subir les désagréables conséquences.

Qu'ils aient donc au moins le bon sens de ne pas scier la modeste branche qui les porte encore!

Quand?

Le 13 avril, un fonctionnaire fédéral adressait à M. Antonio de Margerie, secrétaire de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, la lettre suivante:

"J'accuse réception de votre lettre du 8 courant relativement à votre demande pour un exemplaire français du Rapport de la Commission d'enquête sur l'écart des prix."

Nous avons en main à l'heure actuelle la version anglaise qui vient de nous être remise des presses; tant qu'à sa traduction, nous ne savons pas quand elle sera faite. Nous mettons toutefois votre requête sur nos dossiers et vous aurons de nouveau sur réception nous-mêmes de plus amples détails.

Quand paraîtra cette traduction? Ce rapport intéresse les Canadiens de langue française autant que leurs concitoyens de langue anglaise et ils paieront leur pleine part du prix de l'enquête.

Pourquoi seraient-ils plus mal servis que les autres?

Autre progrès

M. Taschereau nous a promis qu'à la prochaine session (et nous espérons que, s'il n'est pas là pour tenir sa parole, son successeur s'en tiendra comptable) les projets de loi seraient rédigés d'une façon plus intelligible.

Ne pourrait-on aller plus loin et suivre l'exemple de certaines législatures de l'Ouest, que l'Evening Journal d'Ottawa recommande au gouvernement ontarien, — c'est-à-dire publier, après chaque session, un résumé rédigé en langue ordinaire de la législation nouvelle?

Il semble que cela rendrait service à beaucoup de gens.

O. H.

La fin du Jubilé de notre Rédemption

La Croix domine le monde depuis dix-neuf siècles.

C'est ce que S. S. Pie XI a voulu rappeler il y a deux ans, quand il a promulgué l'Année sainte, pour commémorer le XIXe centenaire de la mort du Sauveur.

Inauguré dans la ville éternelle le 3 avril 1933, étendu l'année suivante à l'univers entier, le Jubilé de notre Rédemption prendra fin le 28 avril prochain, dimanche de la Quasimodo.

Rome avait vu s'ouvrir l'Année sainte. C'est à Lourdes que se concentreront les cérémonies de sa clôture. Aucun lieu d'ailleurs ne s'imposait davantage. Outre que nous célébrons cette année, le soixante-quatrième anniversaire des apparitions de la Vierge à sainte Bernadette dans la grotte de Massabielle, il convenait que l'on associât la Mère à la mémoire du Fils: "Stabat Mater dolorosa, luctu crucem lacrymosa, dum pendebat Filius", chante l'Eglise.

"La Mère de douleur se tenait tout en larmes près de la croix où était suspendu son Fils".

Le Golgotha est toujours dressé: le sacrifice de la Messe perpétue celui du Calvaire. Or c'est par la Messe que se clôturera à Lourdes le Jubilé de notre Rédemption, par la Messe célébrée sous le regard attendri de la Vierge: Marie a été à la peine, il convient qu'elle soit à l'honneur.

Mais cette messe de Lourdes aura ceci de spécial qu'elle se répètera sans interruption pendant trois jours entiers. Dérogeant aux lois de la liturgie, qui ne permettent d'ordinaire la célébration du saint sacrifice qu'à partir d'une heure avant l'aurore jusqu'à une heure après-midi, S. S. Pie XI a voulu que l'on dise la messe à la grotte de Lourdes de seize heures le 25 avril prochain jusqu'à seize heures, le 26, sans interruption. Pendant soixante-douze heures, par conséquent, des prêtres accourus du monde entier répèteront plus de cent quarante fois de suite le geste auguste de la Cène, et offriront au Père Eternel la victime du Calvaire.

Lourdes sera en ces jours un monde ramassé, un univers en miniature. Car, ne l'oublions pas, il ne se passe pas d'instant où le geste rituel de la messe ne se répète quelque part, et plus d'une fois, à chacune des quatre-vingt-six mille quatre cents secondes, qui constituent un jour, l'un ou l'autre des trois cent mille prêtres dispersés dans l'univers présente à Dieu la blanche hostie. Sublime réalisation de la vision prophétique de Malachie: "Du lever du soleil à son coucher... et en tout lieu on offre à moi un nom... une oblation pure".

Pour exprimer cette vérité entrevue par le prophète, il fallait donc élargir le cadre de la Grotte de Massabielle, et lui donner pour bornes les seules limites de l'univers. C'est ce qu'a compris S. E. Mgr Gerlier, le sympathique évêque de Tarbes et de Lourdes, que les Canadiens de quarante ans et plus se rappellent, pour l'avoir aperçu au Congrès eucharistique de Montréal, en 1910, alors qu'il n'était encore que l'éloquent président de l'A.C.E.F.

Mgr Gerlier, avec la haute approbation du Souverain Pontife, a donc écrit aux évêques du monde entier leur demandant d'organiser des pèlerinages à Lourdes, et surtout de se joindre de pensée et de coeur aux heureux participants aux messes de la grotte.

Nous voilà donc conviés par S. S. Pie XI et NN. SS. les Evêques à célébrer dignement la fin de l'Année sainte. Et comment pourrions-nous remplir ce devoir de reconnaissance mieux qu'en assistant pendant ce triduum au drame du Golgotha qui se répète sur nos autels, et en prenant part au renouvellement de la Cène?

Heureuse idée de Pie XI, qui nous presse depuis deux ans, avec une sainte obstination, de tourner nos regards vers la Croix rédemptrice. L'univers retentit des lamentations de ceux qui ont fait et de ceux qui craignent des armes. Inquiets, diplomates et hommes d'Etat volent de capitale en capitale, cherchant à rassurer un monde qui s'arme jusqu'aux dents, et songent avec angoisse à ce qu'il adviendra le jour où une étincelle mettra le feu aux poudres.

"Regardez la Croix", ne cesse de redire l'auguste vieillard du Vatican. "Voilà deux ans que j'ai dressé son souvenir sous vos yeux. Le drame du Calvaire se perpétue par la messe. A tout instant du jour et de la nuit, des prêtres offrent à Dieu la seule victime qui lui agré, "Jésus, mort pour sauver tous les hommes". Ses bras largement ouverts, pour les embrasser tous dans une étreinte universelle, vous le redisez mieux que toutes les paroles.

L'INFORMATION DE DERNIERE HEURE

La France, la Grande-Bretagne et l'Italie interviennent comme garantes du statut de Memel

Une note à la Lituanie — Hitler s'adresse aux treize pays qui ont censuré l'Allemagne à Genève

(D'après des dépêches de la Canadian Press, de l'agence Havas et de l'Associated Press)

A Londres, une source autorisée a révélé aujourd'hui que la France, la Grande-Bretagne et l'Italie ont fait tenir à la Lituanie vendredi une note où elles attirent son attention sur le fait que présentement seuls les Lituanais exercent le pouvoir exécutif à Memel et disent que cela n'est pas équitable pour les Allemands du territoire. Les trois puissances sont intervenues comme garantes du statut de Memel.

NOTE DU REICHSFUHRER

Le Reichsführer a envoyé la note suivante aux treize pays qui ont censuré l'Allemagne à Genève ces jours derniers: Le gouvernement allemand conteste le droit que des gouvernements, lors de

Vous êtes tous frères en Jésus-Christ.

Aimez-vous les uns les autres: et les bruits de guerre se dissiperont. Rassasiez-vous de justice: et votre sein sera apaisé. Cherchez le royaume de Dieu: le reste viendra par surcroît. Le salut est dans la Croix".

LOUIS C. DE LERY, S.J.

Choses fédérales

La Commission de la radio

Son existence vient d'être prolongée mais pour deux mois seulement — La question de la "réserve québécoise" se poserait bientôt à Ottawa

La Chambre des Communes a voté en vitesse, la semaine dernière, un projet de loi qui avait d'abord été inscrit au feuilleton au nom du premier ministre, M. R. B. Bennett, et que le premier ministre intermédiaire, sir George Perley, par suite d'insistantes représentations de la part du leader libéral, M. Mackenzie King, a fini par prendre sous son parrainage.

Si le bill en question avait été dès le début soumis à la Chambre des Communes par le ministre de la Marine, M. Alfred Durand, s'il avait été défendu par celui-ci tout au long des procédures qui accompagnent les trois lectures rituelles, personne n'eût pu trouver quoi que ce soit d'étrange dans le fait.

Ce projet de loi concernait la radiodiffusion, la radio, comme disent les documents officiels d'Ottawa, — et la radiophonie relève du ministère de la Marine, dont M. Durand est l'actuel titulaire.

Quelle grave raison d'Etat a pu déterminer le premier ministre, même en son absence de la Chambre des Communes, absence qu'il savait lui-même devoir être longue, à retirer ce projet de loi au ministère de la Marine? Les secrets d'Etat ne chuchotent pas à la radio. Ne cherchons pas à les approfondir, encore moins à les comprendre.

Ce qui n'est pas un secret d'Etat non plus qu'un simple secret c'est, en question, le projet de loi en question, le projet de loi qui pour une période de deux mois l'existence et les pouvoirs de la "Commission de la radiodiffusion".

Le projet de loi est maintenant devenu loi. Le 17 juin, il faudra tout recommencer, insuffler à la "Commission de la radiodiffusion" une nouvelle vie, au moyen d'un autre projet de loi, lui renouveler ses pouvoirs ou lui en accorder de nouveaux, à moins de laisser disparaître ladite commission.

Pourquoi cette prorogation d'une loi pour deux mois seulement? A ce que l'on entend dire, si grand soin que le gouvernement ait pris pour cela la chose, le premier projet ministériel comportait une prorogation non pas pour deux mois mais pour douze, pour toute une année.

Le premier ministre intermédiaire, sir George Perley, en proposant la troisième lecture, a prétendu que d'ici deux mois M. Bennett aura repris la direction du gouvernement dans l'intervalle toute la question de la radio aura pu être étudiée. Sir George Perley a laissé entendre que les embarras que la radiophonie suscite au gouvernement sont d'ordre administratif et d'ordre technique.

Le fanatisme éveillé

En fait, et nous le tenons de bonne source, il n'en est rien. Le gouvernement aurait fait tout de suite prorogé pour une année entière la loi qui constitue la "Commission de la radiodiffusion" et qui attribue des pouvoirs à celle-ci, le gouvernement se contentant d'une prorogation de cette même loi pour une courte période de deux mois.

pe, le gouvernement a retraité provisoirement. Il n'a pas voulu se rendre de façon définitive, abdiquer de façon complète. Il a obtenu un sursis de deux mois. La "Commission de la radiodiffusion" reste encore, pour deux mois, ce qu'elle était. En juin, le gouvernement aura à choisir entre la Commission, telle qu'actuellement constituée, et le groupe Turnbull. C'est un véritable ultimatum que celui-ci a fait tenir au gouvernement Bennett. Ca n'est d'ailleurs pas le premier du genre et l'un au moins des ultimatums précédents lui a valu un succès dont il n'est pas fier.

L'an dernier, c'est ce même groupe — feu le Dr Cowan, député conservateur de Long Lake, Sask., en faisait alors partie — qui a exigé et obtenu du gouvernement que les billets de la Banque du Canada ne soient pas bilingues. Quand il a commencé son agitation à ce sujet, il parait que le gouvernement avait décidé, la chose lui paraissant plus pratique, d'avoir des billets libellés dans les deux langues officielles du pays au lieu d'avoir les billets ju-maux que nous connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire une série de billets en anglais et une autre série de billets en français.

On a même dit, dans le temps, que le gouvernement avait si bien décidé de faire émettre des billets bilingues que les gravures nécessaires avaient été préparées en conséquence. M. Bennett et ses collègues modifieront leur décision par suite des menaces qui leur étaient faites.

Le groupe Turnbull-Cowan accepte les deux séries de billets comme un compromis qui en définitive servirait ses fins. L'on sait maintenant que c'est bien ce qui s'est produit. L'émission des billets français de la Banque du Canada n'a pas encore été suffisante pour répondre à la demande de ceux de la "réserve québécoise" qui en font la demande.

La bande des fanatiques du parti tory — qui n'est d'ailleurs pas le seul à compter des individus de ce genre — a perdu l'un de ses chefs, le Dr Cowan. Il lui reste M. Turnbull et c'est bien suffisant. La francophobie de M. Turnbull n'est pas plus déguisée que ne l'était celle de feu M. Cowan. Ni lui ni ses partisans ne veulent de français à la Banque du Canada, à la radio ou ailleurs. Par esprit de conciliation, ils sont tout juste prêts à admettre que le français soit toléré dans la province de Québec, mais dans cette province seulement.

A propos de la radio, M. Turnbull l'a dit d'une façon bien explicite, l'an dernier, devant une commission parlementaire qui était chargée de tenir une enquête en la matière: pas d'émissions françaises en dehors de la province de Québec. C'est le principe de la "réserve indienne" que l'on veut nous appliquer.

Cette année, M. Turnbull pose la question devant tout le parti conservateur et c'est un ultimatum qu'il nous envoie — on ne sait pas au juste quel peut être le nombre — il sert au gouvernement.

Voilà comment il se fait qu'un lieu de faire proroger pour une année entière la loi qui constitue la "Commission de la radiodiffusion" et qui attribue des pouvoirs à celle-ci, le gouvernement se contentant d'une prorogation de cette même loi pour une courte période de deux mois.

Qui temporise est perdu

Le gouvernement temporise. Espère-t-il faire céder M. Turnbull et ceux de son groupe? Compte-t-il sur le retour de M. Bennett à la direction des affaires pour les faire mettre à la raison? Il manquerait alors singulièrement de psychologie. L'an dernier, M. Bennett disposait de tous ses moyens quand il a dû céder devant la coalition Cowan-Turnbull à propos des billets de la Banque du Canada. Il ne pourra sûrement pas faire mieux cette année, pas plus au mois de juin qu'au mois d'avril, à propos de la radio.

Le groupe des tories francophones en tient pour la réserve québécoise. Il exigera du gouvernement qu'il l'établisse dans tous les domaines. Certains conservateurs québécois disent qu'il vaut mieux avoir affai-

la session du Conseil de la Société des nations, le 17, ont pris de s'ériger juges de l'Allemagne. Il voit dans la décision du Conseil de la Société une tentative d'établir de nouvelles distinctions injustes envers l'Allemagne et il repousse cette décision de la manière la plus ferme. Il se réserve le droit de faire connaître bientôt sa position devant différentes questions abordées aux cours des délibérations.

CONTRE LE FASCISME ALLEMAND

L'organe du parti communiste à Moscou, la "Pravda", invite les socialistes des pays européens à pénétrer la Deuxième Internationale à participer à la lutte contre le "péril fasciste en Allemagne". La feuille leur demande de participer à une manifestation contre la politique d'Hitler.

re à des adversaires du type Turnbull, dont l'attitude est nette et tranchée, qu'à des adversaires hypocrites et sournois. Peut-être n'ont-ils pas tort. La franchise de M. Turnbull paraît aussi grande que son fanatisme, ce qui n'est pas peu dire.

Parce que nous savons à qui nous avons affaire en l'occurrence, il ne s'agit pas toutefois que nous devions laisser faire l'adversaire. L'ultimatum posé au gouvernement par le groupe Turnbull ne devrait-il pas en appeler un autre de la part des ministres et des députés ministériels de langue française?

Ceux-ci auront sans doute besoin de sentir derrière eux l'appui de leurs compatriotes.

D'ici deux mois, à moins que le gouvernement, pour éviter la difficulté, n'abolisse tout simplement la Commission de la radio, la question de la "réserve québécoise" se posera à Ottawa.

Il faut nous organiser dans l'intervalle pour gagner la partie.

Émile BENOIST

Carnet d'un grincheux

A Montréal, une Anglo-Canadienne morte à 103 ans a six descendants: deux fils, deux filles, deux petits-enfants. En province, un centenaire canadien français mort, ces jours-ci, laisse la série suivante de descendants vivants: 9 enfants, 35 petits-enfants, 58 arrière-petits-enfants: total cent-deux. 6 à 102, cela explique un peu comment les Canadiens français ont gagné quelque terrain depuis 1760, malgré l'immigration.

Tremblement de terre qui tue 3,000 personnes et en blesse une dizaine de milliers, dans l'île de Formose; incendie qui consume, près de Québec, un assassinat brutal, pour quelques sous: ailleurs, atrocités de même genre. Décidément Pâques 1935 est à marquer d'une pierre noire.

Nos conseillers de ville s'inquiètent du maire. Lui, il ne s'inquiète d'eux qu'à l'élection de 1936.

M. Bennett aurait refusé les avances pacifiques d'amis de M. Stevens. M. Stevens pacifique? Incroyable.

Maintenant, M. Bray se lance contre le one-man car. Ça va à la collision: le solotram pourrait sortir de là assez secoué.

Le Grincheux

La Semaine du dimanche

CAUSERIES A LA RADIO

Chaque soir de la Semaine du Dimanche, du 28 avril au 5 mai, il y aura causerie à la radio sur l'observation du précepte dominical. Voici la liste de ces causeries irradiées de Montréal:

Dimanche, 28 avril, Poste CKAC. 1h. 15-Emission de l'A.C.J.C. M. René Gravel; 8h. 45-Emission de l'Heure catholique: M. le chanoine Harbord, curé de la cathédrale de Montréal.

Lundi-CKAC. 7h. 15. Emission de la Ligue de Sécurité. L'oncle Pierre.

Mardi-CKAC. 8h. Emission de l'Heure Provinciale, M. Charles-Auguste Bertrand, député d'Etat des Chevaliers de Colomb.

Mercredi-CHLP. 5h. Emission de la Fédération des Ouvriers du Canada; M. J.-C. Rancourt, président général.

Jeudi-CRCM. Emission de l'Union catholique des Cultivateurs. R. P. Deguire, S.J., aumônier général.

Vendredi-CHLP. 5h. M. Alfred Charpentier, président général de la Confédération des Travailleurs catholiques.

Samedi-CKAC. 1h. M. J.-E. Laforce, directeur de la Ligue

La conférence du P. Lévesque

L'idéal canadien-français — Ce qu'il doit être —
Le rôle des intellectuels — Sur des terrains divers

Texte de la conférence prononcée à la Soirée des
Prix d'Action intellectuelle

La première partie de cette conférence a paru dans le Devoir des 6, 16 et 18 avril courant.

Ensemble pour le faire aimer

Les intellectuels ont pour mission de préciser l'idéal; ils doivent de plus l'incarner dans le cœur du peuple. Ils sont les architectes qui établissent les "plans et devis" de notre vie nationale; ils sont aussi les annonceurs du modèle qu'ils ont découvert et embelli. Ils sont les héros de l'idéal, ils en sont les orateurs, les apôtres!

Je le disais tout à l'heure, un idéal est par nature même quelque chose de pratique, une idée, qui veut combler nos aspirations, un but qui commande notre agir, un bien avec lequel nous sommes en sympathie. L'idéal est vérité, mais il est aussi bonté, la réponse de l'esprit aux besoins et aux passions qui fermentent en lui. Voilà son dynamisme, son rayonnement, sa puissance de séduction et de conquête.

Il faut qu'il soit entrevu; il faut qu'il soit aimé aussi! Il faut qu'il éclaire; il faut aussi qu'il enthousiasme! C'est à toute l'âme du peuple qu'il s'adresse; c'est elle tout entière qui doit s'élancer vers lui.

Mais se porte-t-on vers une fin inconnue, indifférente, qui n'a pas suscité en nous l'aiguillon de son besoin? De même que l'intelligence a le rôle de présenter à l'appât le bien qu'elle a conçu, ainsi les intellectuels doivent mobiliser tous les coeurs sous le drapeau de leur idéal, les animer d'une même ardeur, créer une tendance collective, une âme commune. On a dit que la Révolution est une idée qui a trouvé des baïonnettes pour la défendre; l'idéal est une idée qui trouve toutes les énergies d'un peuple coalisées pour sa conquête. Faire aimer l'idéal d'abord, forger par eux, voilà le deuxième rôle du groupe des intellectuels.

Et ne dites pas que notre peuple n'a pas l'enthousiasme facile, que nos efforts resteront infructueux! Oui, nous sommes peut-être lourds de défaillances et de lâchetés, mais comment prétendre, devant ce que nous avons jadis voulu et réalisé comme peuple, comment prétendre que nous sommes incapables de nous passionner pour une grande cause, de nous fonder en une seule âme? Sommes-nous, oui ou non, les descendants de ce petit groupe de Français qui, assailli par un esprit étranger et malgré toutes les tracasseries et les persécutions, se développèrent et vécurent? Sommes-nous, oui ou non, les fils du miracle canadien? Et l'on voudrait qu'une telle race ne pût aujourd'hui en core vibrer à l'appel de son sang, s'élever vigoureuse et jeune vers la survie et vers la liberté! Allons donc! Indiquons-lui le but, inspirons-lui l'amour de ce but, et lui marchera. Le bien fascine de lui-même, il suffit de l'évoquer pour que s'arc-boutent les vœux, pour que se creuse la faim de sa conquête.

Quelle mission! mesdames et messieurs! On dit que les troubadours du moyen âge passaient de château en château, de village en village, chantant le coin de terre de leur jeunesse; on dit que les soldats de la grande guerre, dans leurs tranchées boueuses, trouvaient des accents sublimes pour parler de leur pays, du pays au quel ils offraient leur sang; on dit que l'exilé pleure en pensant au ciel de sa patrie, à la maison où il est né, à ceux qui lui gardent leur souvenir. Qu'il doit être profond au cœur de l'homme l'amour de son pays, l'amour des siens, pour éveiller de telles nostalgies! Pourtant! cet amour, nous sommes en train de le perdre, nous! Nous ne le retrouvons que dans l'amour de l'idéal. Ah! notre peuple a grand besoin de se rattacher à son idéal. Il faut qu'on lui en montre la richesse, qu'on le jette en son âme pour remuer son amour, stimuler son courage, peut-être même pour attiser ses colères. Les grands vœux collectifs s'originent chez les penseurs qui les ont rêvés, mais aussi chez les bardes qui les ont chantés. Jouons ce double rôle!

Mais ici encore, à quoi abouti-

ront des forces divisées? Comment trouver dans une seule âme assez de notes et de nuances pour un tel chef-d'œuvre, assez de vibrations pour tout un peuple! Comment répandre seuls ce que seuls nous ne pouvons concevoir! Ensemble nous précisons l'idéal canadien-français, ensemble aussi nous le ferons aimer.

Que l'historien évoque les héros du passé, qu'il ressuscite leurs exploits, excite dans notre âme la passion de leur exemple. Que le poète accorde sa musique aux choses et aux gens de chez nous; qu'il chante notre idéal. Que le philosophe l'appuie de ses principes, le sociologue de ses applications, le savant des faits qu'il a colligés. Que le romancier fasse vivre nos types, jouer notre mentalité. Que l'artiste nous produise des œuvres canadiennes. Que tous enfin aiment notre idéal et le fassent aimer!

Nous créerons ainsi une atmosphère vivifiante et saine qui purifiera notre organisme national des germes destructeurs qui le minent, et fera courir de nouveau la jeunesse et la force dans un corps plus conscient de sa personnalité.

Vous vous rappelez sans doute la mission de Chantecler qui puisait dans l'appel des choses vers la lumière des accents dont la répercussion donnait les collines, accusait les couleurs, engendrait le mouvement. Tous les êtres se liguèrent pour exiger de lui son métier d'éveilleur. Écoutez, nous aussi, l'appel des millions d'hommes qui attendent de nous un but, une foi, une mystique. Nous aussi, remplissons notre mission d'éveilleurs... mais ensemble!

Ensemble pour le réaliser!

Le peuple canadien-français exige plus encore de nous. Avant d'être travailleur de l'esprit, avant de se vouer à l'œuvre humaine la plus haute dans l'ordre naturel, l'intellectuel est citoyen. C'est la société qui lui a donné l'être, lui a permis de grandir et de se développer, a formé sa mentalité, ouvert son angle de vision sur les choses. Elle l'a fait ce qu'il est et elle lui conserve à tous moments son appui. L'intellectuel est citoyen, et est-il besoin d'ajouter: le citoyen le plus averti, le plus éclairé, le plus puissant aussi parce que le plus intégralement humain. De ce fait ressort pour lui un troisième et dernier devoir: payer de sa personne dans l'exécution de l'idéal qu'il a précisé et fait aimer.

Par définition même, le citoyen est partie intégrante d'une nation, d'un Etat. Il est le matériel dont la société a besoin pour se constituer et atteindre sa fin. Entrer dans une société, c'est s'engager à travailler au bien commun dans la mesure de son pouvoir et de ses attributions pour bénéficier ensuite de la richesse ainsi constituée. Mais travailler au bien commun, est-ce autre chose en somme que travailler à la réalisation de l'idéal? Le bien commun et l'idéal sont une seule et même chose, quoique sur des plans différents: l'un est dans l'ordre du connaître, l'autre dans l'ordre d'agir.

Nous l'avons déjà noté à maintes reprises, l'idéal est essentiellement pratique. Issu de la réalité, il tend à y revenir pour la remodeler à son image. Il est le bien commun parfait voulu et aimé, appelant sa réalisation.

Il faut agir!

Comment donc le rôle des citoyens les mieux doués et les plus qualifiés pourrait-il se borner à une spéculation aride ou à une prédication de commande? Il serait tout de même étrange que la recherche concrète du bien commun ne trouvât plus ni lumière, ni force vive, ni enthousiasme, ni exemple entraînant chez les mieux armés et les plus compétents! L'intellectuel conçoit et préche, mais le citoyen doit pratiquer. Notre peuple exige de nous un idéal bien net, une présentation qui le lui fasse aimer, l'exige encore que notre exemple et notre encouragement le stimulent à l'heure de l'action. La profondeur des convictions trouve sa mesure dans la vie vécue.

On croit bien peu à la sincérité des apôtres qui ne sont pas les premiers à mettre en pratique leurs exhortations. Comment espérer faire répondre un peuple à l'appel des cimes s'il n'a pas en nous une foi aveugle, si nous ne sommes à l'avant-garde et partout toujours?

Notre condition de citoyen, la fécondité même de notre rôle d'intellectuel exigent donc que nous payions de notre personne dans la réalisation de l'idéal national. Cependant il est rare que les travailleurs de l'esprit consentent à descendre jusqu'aux détails infimes, et combien ennuyeux parfois, de l'exécution. Les raisons en sont multiples et complexes. Signalons-en trois qui étendent leur influence désastreuse même sur les deux autres missions que nous avons assignées aux intellectuels: le dilettantisme, la passion d'arriver et l'individualisme.

Un étudiant de chez nous, me racontant certains épisodes de sa jeunesse, citait un cercle de jeunes gens qui s'affichaient, il y a quelques années, sous le nom de "Les Dilettantes". La majorité d'entre eux font maintenant partie de l'équipe de lutteurs qui peinent pour secouer les apathies et reconquérir nos droits. Je suis donc très à l'aise pour montrer dans ce dilettantisme le mal rongeur qui, après avoir fait trahir jadis le gros de l'élite française, risque d'embourber une partie de notre élite intellectuelle.

Les dilettantes, c'est-à-dire les délicats, les raffinés, les épris du beau et du joli, qui transportent jusque dans les affaires sérieuses leur déplorable titre d'amateurs. Or s'il est permis de cultiver en amateur la musique, la poésie ou l'art, c'est un crime de traîner en se jouant les problèmes capitaux qui commandent la vie des individus et des peuples. Il est des causes qui exigent le plus pur de notre

sang pour triompher; qu'ils sont à plaindre ceux qui ne peuvent s'enflammer pour elles!

N'est-ce pas une des lois fondamentales de la nature humaine de totaliser dans une seule coulée les puissances d'un être pour les lancer à la poursuite d'un but, à la conquête d'un amour? Peut-on espérer goûter vraiment le beau, le vrai, quand l'homme tout entier n'est pas pris, quand l'intelligence n'appelle pas les recourses des virtualités de tout l'être, les possibilités intenses de la passion et du sentiment: mal antihumain! Mal antinational puisque le peuple dont nous sommes les enfants demande notre aide, nous confie le flambeau de sa vie et de son avenir. Mal antisocial enfin, puisque non content de stériliser ses adeptes, le dilettantisme empêche encore, à force de railleries et de sourires, l'œuvre que des plus ardents voudraient réaliser.

Je ne suis pas un admirateur exalté de ce que font les peuples d'Europe, et ne voudrais pour rien au monde changer notre avenir pour le leur; avouons toutefois qu'ils ont une sincérité admirable qu'ils sont eux-mêmes des principes aux conclusions ultimes, fidèles à leur foi et à leurs convictions. Qu'il est beau pourtant l'homme sincère qui se laisse traverser d'un seul regard, qui, franc comme l'épée, pousse ses convictions jusqu'à leurs conséquences dernières, assure que c'est pour lui se grandir, être intégralement un homme. On célèbre la gloire des soldats morts pour leur patrie, l'héroïsme des martyrs qui ont donné leur vie pour l'extension du règne de Jésus, on chante les saints aux austères effarantes, à l'amour de feu; ils n'ont été rien d'autre que des passionnés, des sincères, des épris du vrai et du bien. Les choses sérieuses doivent être traitées sérieusement. Il n'est pas permis à un fils de mépriser les intérêts de sa mère, il n'est pas permis à l'enfant d'un peuple de traiter légèrement l'avenir et l'intérêt de sa race.

L'arrivisme

Ceux que le dilettantisme n'a pas empêchés de s'occuper des questions vitales de leur peuple sont souvent arrêtés par un autre mal moins subtil mais tout aussi pernicieux: la passion d'arriver. Elle est certes légitime, l'ambition de se tailler une place au soleil, d'acquiescer une honnête aisance, d'assurer la stabilité de son foyer, l'avenir de son épouse et de ses enfants. Mais chez nous, cette ambition n'est-elle pas parfois désordonnée? Elle entraîne alors la perte de son franc parler, une certaine abdication nationale. Ce n'est pas moi qui blâmerai les motifs de ces abstentions. Mais je sais que celles-ci sont autant de blessures dont nous sommes en train de mourir, je sais que l'avenir de nos enfants est conditionné par l'avenir de notre peuple, je sais que le plus bel héritage est un passé sans défaillance, une culture chrétienne et française. Il n'est pas donné à tous de comprendre ces choses, elles

Docteurs, Consultez !!!
Les Grands Constructeurs de France
Compagnie Générale de Radiologie
Rayons X
Toute électrocinétique médicale
—Gallois & Cie—
Ultra-Violet — Quartz — Infra-Rouges
Lampes à ultrasons pour salles d'opérations.
—Etablissements G. Boullitte—
Instruments de Diagnostic
—Collin & Cie—
Instrumentation chirurgicale
par excellence.
Service d'ingénieur électro-radiologiste
Conditions faciles
Prix, catalogue sur demande.
PAUL CARDINAUX, D.Sc.
"DE L'UNION FRANÇAISE"
428 Cherrier MONTREAL



COMMERCE DANS L'EMPIRE

La Barclays Bank (Canada), membre d'une des plus grandes organisations bancaires du monde, offre les moyens de développer le commerce dans l'Empire. De nombreuses années d'expérience dans les différentes phases du commerce international permettent au Groupe de Banques Barclay d'offrir des facilités exceptionnelles à ses clients.

LE GROUPE DE BANQUES BARCLAY

Ressources dépassant \$2,500,000,000

Maintenant plus de 2,900 bureaux dans les pays suivants:

ANGLETERRE
ECOSSE—PAYS DE GALLES
FRANCE — ITALIE
UNION SUD-AFRICAINE
NORD ET SUD DE LA RHODESIA
KENYA — TANGANYIKA — OUGANDA — NYASSA
AFRIQUE ORIENTALE PORTUGAISE — SUD OUEST AFRICAINE
ILE MAURICE — AFRIQUE OCCIDENTALE ANGLAISE
ANTILLES ANGLAISES — GUYANE ANGLAISE — EGYPT
SOUDAN — PALESTINE — MALTE — NEW-YORK (AGENCE)

Unité Canadienne

BARCLAYS BANK (CANADA)

214, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

60, RUE DU ROI OUEST
TORONTO

tant quand même les seules réalités.

Le dilettantisme et la passion de réussir nous garderaient encore une armée relativement puissante si l'individualisme ne venait priver son effort. Il faudrait toute une caserne pour exposer et réfuter ce désordre profond, issu de l'égoïsme foncier de la nature humaine, et qui a, de nos jours, trouvé ses philosophes pour l'ériger en doctrine.

"L'individu dans la société moderne est à lui-même sa fin et sa loi, n'ayant apparemment d'autre devoir que celui de faire valoir ses droits, c'est-à-dire pratiquement de se servir de la société sans avoir à la servir." Cependant les sympathies et les antipathies des corps chimiques, la cadence du mouvement stellaire comme la structure ténue d'une molécule, les développements de la pensée et même les hiérarchies angéliques, sont soumis à un ordre, à des lois qui proclament la sagesse du Créateur. Et l'on voudrait que seul l'être humain fût à lui-même sa loi, fût à lui-même sa fin!

Il est difficile sans doute de se perdre dans un tout, de s'assujettir à un ordre, de sacrifier son intérêt personnel à des intérêts qui nous dépassent, d'abandonner sa volonté et ses manières de voir, mais c'est la condition essentielle de toute œuvre féconde. Certains, écrit le Père Gillet, peuvent revendiquer cette conception individualiste comme le dogme fondamental de la pensée moderne; n'empêche que ce dogme a pour lui, ni la nature de l'homme, ni l'état établi, ni les lois humaines, ni la loi de Dieu. Il s'agit pour nous de travailler ensemble pour le tout et avec le tout, de jeter dans le creuset social nos énergies et nos enthousiasmes, pour construire une nation puissante, pour gorger le bien commun de nos richesses, convaincus que son trésor nous sera largement ouvert.

Il nous faut une élite d'hommes ardents et inébranlables, dévoués des honneurs et des richesses du monde, fiers de participer à leur place et dans le rang à la réalisation de l'idéal canadien-français après l'avoir eux-mêmes précisé et fait aimer.

Qu'ils soient un!

Il y a quelques jours, un prêtre, digne héritier des vertus de ceux qui bénissent le berceau de notre race, dont le nom est déjà un cri de ralliement, les écrits des poètes de fierté nationale, la vie d'exemple de patriotisme fidèle, dont la présence est toujours un bonheur et un encouragement, confiait, non sans un peu de mélancolie, à un groupe de jeunes, "Il est devenu banal de dire: "C'est de vous, jeunes gens, que nous comptons." Mais aujourd'hui ce n'est plus banal, parce que vous êtes le seul espoir, parce que vous êtes peut-être la dernière génération à laquelle cette parole pourra encore être dite. Dans vingt-cinq ans, il sera trop tard."

C'est à vous, jeunes gens, que ces paroles s'adressent; à vous surtout, jeunes intellectuels dont l'action conditionne celle de tous les autres! Mais, je vous le redis pour la centième fois, vous ne sauvez notre peuple que si vous consentez à servir vos rangs.

L'union sera difficile, dites-vous. N'avez-vous pas la charité du Christ? D'autres réussissent à s'unir magnifiquement dans la sympathie du sang, dans une haine commune, dans une solidarité purement terrestre, dans le culte d'un homme; mais la charité chrétienne est plus forte que tout cela quand on la possède vraiment dans son cœur!

Voilà pourquoi j'ai voulu formuler le mot d'ordre qui résume toute ma conférence avec les paroles mêmes du Christ. Qu'ils soient un!

C'est la veille de sa mort. Jésus s'oublie lui-même, pour penser à son œuvre, à ceux qu'il a choisis pour semer partout la Bonne Nou-

velle. Sa prière gravite, ce semble, autour d'une seule demande: "Qu'ils soient un!" Telle est la condition indispensable de la fécondité de leur travail. "Qu'ils soient un; qu'ils peinent tous ensemble à la tâche que je leur confie; Père, qu'ils soient la vivante réplique de ma Personne, de notre Unité, un seul corps tendu vers le même but, vers le même idéal! Qu'ils soient un!" Le Christ était Dieu, son œuvre était divine, et pourtant elle exigeait la fusion de ses apôtres dans la charité.

Le peuple canadien-français est en train de mourir. Il importe cependant que l'idéal et la culture qu'il concrétise ne disparaissent pas de la terre d'Amérique. Tant d'efforts, de souffrances, de sacrifices, de luttas et de ténacité ne doivent pas demeurer vains. Il faut que le peuple canadien-français vive. Et puisque les intellectuels d'un peuple sont les agents de la renaissance et de l'épanouissement de ses forces vitales, c'est vers vous, jeunes intellectuels de mon pays, que se porte l'espoir de notre race! Écoutez l'appel des vôtres qui vous demandent l'unité: "Qu'ils soient un pour restaurer notre idéal maintenant dégradé; qu'ils soient un pour l'adapter aux situations nouvelles; qu'ils soient un pour le faire battre dans nos coeurs; qu'ils soient un enfin, pour le réaliser avec nous!"

Puissez-vous ne pas rester insensibles à cet appel de votre sang et de votre Foi! Puisse votre union très étroite déceler vos énergies et vous faire conduire notre peuple à l'idéal réalité!

Georges-Henri LEVESQUE, O.P.

Les Irlandais et la découverte de l'Amérique

Pittsburgh, 20 (A. P.). — M. Steffansson, explorateur du continent Arctique, a prétendu, hier, au cours d'une conférence, que les Irlandais ont découvert l'Amérique six ou sept siècles avant le voyage de Christophe Colomb en 1492.

L'explorateur affirme que les archives du Vatican contiennent un document attestant le fait. "Nous ne connaissons peut-être jamais le nom de celui qui a découvert l'Amérique, a-t-il dit, mais nous pouvons être certains que c'est un Irlandais."

M. Steffansson parlait à l'Association historique de Pennsylvanie. Il réfuta à un certain document, écrit en l'année 820 par un moine irlandais, où il est question de la colonisation de l'Islande. Il dit, ensuite, que le Vatican possède un document attestant que le Groënland a été constitué en diocèse en l'an 1126.

Le dîner de la Société Franco-Ecossaise

Le dîner de la Société Franco-Ecossaise, qui devait avoir lieu le 11 au Cercle Universitaire de Montréal, et que la mort de M. Robbins, ministre des Etats-Unis au Canada, a fait retarder, est fixé au jeudi 25 avril, au Cercle. Présidence de M. Rodolphe Lemieux, allocation de M. Edouard Montpetit, discours des hôtes d'honneur: M. Bruguère, ministre de la République française au Canada, et sir Francis Floud, haut-commissaire du Royaume-Uni à Ottawa. Il y aura projection de film documentaire, folk-lore, etc. On retient ses places (\$2.50 le couvert) en s'adressant au maître d'hôtel du Cercle Universitaire.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de la librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

KALMINE

EST LE PLUS INOFFENSIF
DE TOUS LES MÉDICAMENTS
ANTIDOULEUR

C'est ce qui le différencie nettement de beaucoup de produits similaires qui souvent ne sont pas sans inconvénient pour le rein.

LES LABORATOIRES P. METADIER — TOURS, FRANCE
Se vend dans toutes les pharmacies, la boîte de 1, 4 et 6 cachets.
Solel concessionnaire au Canada:
J.-ALFRED OUMET, 84 est, rue St-Paul — Montréal

QUINCAILLERIE DURAND

Limitée
Serrurerie décorative
Quincaillerie de bâtiment
Coutellerie — Outils — Couleurs
et vernis — Articles de jardinage
804 ouest, rue St-Jacques, Montréal
Tél. MARquette 2484

L'Institut Botanique de l'Université de Montréal

annonce la publication de la

FLORE LAURENTIENNE

par
FRERE MARIE-VICTORIN, D. Sc.

Un grand ouvrage in-quarto (29 x 22 cm.) destiné à donner aux Canadiens français une connaissance précise de la flore de leur pays, et aux botanistes étrangers la physiognomie botanique de la vallée du Saint-Laurent:

- Plus de 900 pages de texte, où sont décrites et commentées les 1917 espèces actuellement connues de la flore vasculaire du Québec;
- Environ 2800 dessins originaux, qui rendent facile l'identification des plantes décrites;
- Une "Esquisse générale de la flore laurentienne", illustrée d'une Carte phytogéographique du Québec (en couleurs) et de 22 cartes en noir, qui dessine la physiognomie, et raconte l'histoire, de l'une des plus remarquables flores du globe;
- Des clefs complètes conduisant aux familles, aux genres et aux espèces;
- D'abondantes notes encyclopédiques qui relient la science des plantes aux autres domaines de l'esprit, et qui lui donnent son immense valeur humaine;
- Un copieux glossaire où sont définis les termes techniques employés dans l'ouvrage;
- Un index alphabétique très élaboré des noms de toutes catégories (latins, français, anglais, vulgaires).

BULLETIN DE COMMANDE

Service de Librairie du "Devoir", Case postale 4020 Montréal.

Veuillez m'expédier exemplaire de la FLORE LAURENTIENNE, par le Frère Marie-Victorin, D. Sc., directeur de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal.

(Signature)

Prix de l'ouvrage (en dollars canadiens)	Relié demi-chagrin avec coins et nerfs 7.50	Prov. de Québec
Relié toile	5.00	Prov. d'Ontario
Relié demi-cuir	6.50	Prov. Maritimes
	Port en sus:	Partout ailleurs
	Rayon de 20 milles .12	

S. E. Mgr Gauthier préside au trône

A LA MESSE SOLENNELLE DE
PAQUES, HIER, A LA
CATHEDRALE

Son Excellence Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, a présidé, hier, à la messe solennelle de Pâques, au trône de sa basilique-cathédrale. Le curé de la paroisse de la cathédrale, M. le chanoine Harbord, a prononcé le sermon, qui couronne la série de ses instructions du carême. (On en trouvera le texte ailleurs). Mgr Gauthier est de retour à Montréal depuis quelques semaines. Il a fait un séjour de quelques mois aux Etats-Unis, dans l'intérêt de sa santé. L'état de Son Excellence va s'améliorant.

M. Rochon et les agents de circulation

M. l'échevin Rochon, représentant du quartier Saint-Michel, et actuellement maire suppléant, a écrit samedi au comité exécutif lui demandant d'acheter des chemises d'été pour les agents de police préposés à la circulation. Leur besogne est assez dure, a-t-il dit, sans qu'on les oblige à porter tout l'été un vêtement fait pour les grands froids. M. Rochon qui est directeur de la Montreal Motorist League, a demandé de nouveau au directeur de la police, M. Dufresne, d'améliorer l'éclairage des refuges ou zones de sûreté, s'il ne veut pas les supprimer.

Le "solotram"

On apprend, d'autre part, que le secrétaire particulier de Son Excellence, M. l'abbé Romuald Chayer, est à l'hôpital depuis quelques jours. L'abbé Chayer devra garder la chambre encore quelque temps.

Un musée de l'art dentaire

Le samedi 11 mai prochain, la Faculté de chirurgie dentaire de l'Université de Montréal inaugurera un musée rétrospectif de l'art dentaire, spécialement consacré à l'évolution de cet art au Canada, selon ce qu'annonce M. Eudore Dubé, doyen de cette Faculté. Deux autres cérémonies dentaires auront lieu le même jour. On y fondera officiellement l'Association des diplômés de l'Ecole de chirurgie dentaire avec élection des officiers. En second lieu, M. Olivier Maurault, P.S., recteur de l'Université, confèrera officiellement le grade de docteur en chirurgie dentaire honoraire à M. Raoul Lafond, dentiste de Lewiston, Etat du Maine. M. Lafond est diplômé de l'Ecole de chirurgie dentaire de Baltimore, officier d'Académie et ancien président d'associations franco-américaines de la Nouvelle-Angleterre.

Décès de la R. M. Sainte-Eliza

Les élèves du Collège Marguerite Bourgeoise et de l'Institut Pédagogique apprendront avec regret la mort de Mère Sainte-Eliza, directrice de la section anglaise du Collège. Décédée dimanche soir, 21 courant, elle aura son service le mercredi 24, à 8 heures 45 précises.

Les membres des amicales du Collège et de l'Institut ainsi que les élèves actuelles sont invitées aux funérailles, à la maison-mère, 3040 ouest, rue Sherbrooke. Les élèves actuelles doivent porter l'uniforme.

Vient de paraître

HISTOIRE DE LA SURVIVANCE ACADIENNE
(1755-1935)

par le F. Antoine BERNARD, C.S.V.,
professeur à l'Université de Montréal.

465 pages, grand format, avec cartes et illustrations.

Au service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal: \$1.50 franco. Splendide cadeau de Pâques.

CALENDRIER

Demain, MARDI, 23 avril 1935.
De l'Octave, double 1re cl.
Lever du soleil, 5 h. 02.
Coucher du soleil, 6 h. 55.
Nouvelle lune, le 3, à 7 h. 17 m. du matin.
Premier quart, le 10, à 0 h. 48 m. du soir.
Pleine lune, le 18, à 4 h. 16 m. du soir.
Dernier quart, le 25, à 11 h. 27 du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE

DEMAIN:
BEAU

M. Louis Marin, au nom du gouvernement français, recevra le légat papal, le cardinal Pacelli

PARIS, 22 (P.C.-Havas) — Monseigneur Crépin, évêque auxiliaire de Paris, a présidé, hier, une cérémonie solennelle pour associer la capitale au triduum de Lourdes. Un dominicain, le R. P. Mulard, a évoqué ce que fut l'Année sainte.

On prépare officiellement la réception du cardinal Pacelli, légat du Pape. Le secrétaire d'Etat papal sera reçu, en gare front de Vintimille, mercredi prochain, par M. Louis Marin, ministre d'Etat, qui prendra place avec lui dans un train spécial pour se rendre à Nice. Les honneurs seront rendus à l'ambassadeur extraordinaire du Souverain Pontife par un régiment de chasseurs. Les autorités militaires de la région seront présentes. Le préfet maritime de Toulon, également. Dans le train même, M. Louis Marin offrira un dîner en l'honneur du cardinal Pacelli qu'il conduira, jusqu'à Marseille.

L'Irlande

UN DISCOURS DE M. DE VALERA

Dublin, 22 (S.P.C.) — Au cours d'une cérémonie en mémoire des patriotes tués lors du soulèvement de Pâques 1916, M. de Valera a dit qu'il veut que l'Irlande, unie, devienne une république le plus tôt qu'il se pourra, mais pense que le temps n'est pas encore arrivé d'élever le fier monument, lequel aura sa base dans la proclamation du régime républicain par les patriotes tombés il y a 19 ans.

Le groupement extrémiste dit l'Armée républicaine d'Irlande, a rendu hommage aux morts de 1916. Il s'est abstenu de manifester de l'hostilité contre M. de Valera. Contrairement à ce qu'on avait pensé, il n'y a eu aucun heurt entre les extrémistes et la force armée de l'Etat.

M. de Valera a déjà dit que ce n'est pas à cause de leur républicanisme qu'il se voit contre les membres de l'Armée républicaine, mais parce qu'ils usent de terrorisme.

Notes maritimes

Le premier paquebot de la saison dans le port

Le *Duchess of York*, du Pacifique Canadien, est entré hier soir, vers 8 heures, dans le port de Montréal. C'est le premier paquebot de la saison à visiter le port. Il était sous le commandement du capitaine N. B. Coyne. Le pilote, J. D. Frenette, était à la barre. Voilà deux années de suite que le capitaine Coyne a l'honneur de conduire dans le port le premier paquebot de l'année. Le nombre des passagers débarqués était de 402.

Départs à vide

Le *Marisa Thorden*, premier océanique à entrer dans le port de Montréal, cette année, est reparti hier, à vide. Il prendra sa cargaison de papier à journal à Québec pour les ports étrangers. Aujourd'hui, le navire-citerne *Bullmouth* quitte aussi le port sans cargaison.

Armateurs et débardeurs

Ces deux groupes ont tenu une réunion spéciale samedi, mais n'ont pu venir à une entente sur la question des salaires. Entre temps, néanmoins, les débardeurs recevront un salaire qui équivaut à une augmentation de 5 pour cent à comparer à celui de l'an dernier.

Les funérailles de M. Renard

Paris, 22. — Paris a fait, samedi, des funérailles militaires, au gouverneur général de l'Afrique Equatoriale Française, Edouard Renard, et aux six autres personnes mortes avec lui dans l'accident d'avion survenu dans la jungle congolaise il y a quelques semaines. Les dépouilles mortelles ont mis environ trois semaines à voyager de Brazzaville à Paris. A Brazzaville, S.E. Mgr Dellepiane, nonce apostolique, donna l'absoute et le gouverneur intérimaire, M. Marchessou, prononça l'éloge des disparus. Embarqués à Pointe-Noire, les cercueils sont arrivés en France au milieu de la semaine dernière à bord du vapeur "Foucauld". Afin de perpétuer le souvenir du gouverneur, mort tragiquement en Afrique, la ville de Paris a décidé que l'emplacement, situé avenue Daumesnil, devant le Musée des Colonies, va prendre le nom de place Edouard-Renard.

Mort de l'archéologue Bosanquet

Newcastle, Angleterre, 22. (P.A.) — Robert Carr Bosanquet, connu en plusieurs pays par ses recherches d'archéologie anglo-romaines, est mort ici aujourd'hui. Il était âgé de 63 ans. Il a fait partie de plusieurs sociétés d'histoire et d'archéologie et de plusieurs commissions officielles de recherches. Il laisse des ouvrages sur les vestiges de la civilisation romaine en Angleterre.

Un nouveau livre

Une nouvelle œuvre poétique par l'auteur de plusieurs volumes, et dont le dernier paru en librairie a été *Ma Gaspésie*, sera bientôt offerte à ses lecteurs nombreux et fidèles. Ce livre actuellement sous presse est intitulé, *Dans la Brousse*. Ce titre tout pastoral laisse entrevoir que M. Blanche Lamontagne-Beauregard, dans son nouvel ouvrage, ne s'est pas contentée de la manière que nous lui connaissons, et que pour une fois encore elle s'est inspirée des choses agrestes de son pays.

Ce volume paraîtra au début de mai.

Mort de M. le juge E. Lafontaine

Ancien juge en chef de la Cour d'appel, ancien doyen de la Faculté de droit de l'Université de Montréal, ancien président de la Commission scolaire catholique et de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. Lafontaine est décédé à 77 ans.

Le juge Eugène Lafontaine, ancien juge en chef de la Cour d'appel de la province de Québec, à sa retraite, depuis trois ans, est mort hier. Il était âgé de 77 ans.

Le juge Lafontaine a été juge pendant 26 ans et fut pendant 40 ans professeur puis doyen de la Faculté de droit de l'Université de Montréal. Il fut aussi, de 1906 à 1929, membre et président de la Commission scolaire catholique de Montréal.

Le juge Lafontaine était né à St-Eduard, comté de Napierville, le 26 novembre 1857. Il était le fils de Laurent D. Lafontaine et de Heuridge Singer. Le défunt était le petit-fils de Surprenant Lafontaine, patriote de 1837. Il fit ses études au Collège de Montréal et à l'Université Laval de Montréal. Admis au barreau en 1881; conseil du roi en 1890. Pendant cinq ans, il représenta le comté de Napierville à l'Assemblée législative de Québec, comme son père avant lui. Juge de la Cour supérieure en 1906, il devenait juge de la Cour d'appel un peu plus tard et juge en chef en 1922, à la mort du juge Lamothé.

Le juge Lafontaine fit partie, au cours de sa vie, de nombreuses sociétés et associations, notamment de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont il fut président.

Le juge avait épousé, en janvier 1882, Elzire Moll, fille du docteur Moll, de Berthier. Elle mourut en février 1919. Lui survivait: sa fille, Antoinette, femme de J. A. Christin; un frère, le docteur Gustave Lafontaine, de Manchester, N. H.; deux sœurs, Clémentine (Mme Dr) J. A. Trudeau, de Richelieu; Laurence (Mme Wilfrid Poissant) de St-Eduard de Napierville; un petit-fils, Roger Christin; deux petites-filles, Madame la comtesse de Carillat et Mme Guy Montpelli, ainsi que trois arrière-petits-enfants.

Les funérailles auront lieu mercredi, à l'église de Notre-Dame de Grâce, à 9 heures.

Le Devoir offre à la famille ses vives sympathies.

Une campagne allemande

On croit à une manœuvre contre l'entente des trois puissances.

Paris, 22 (P.A.) — Un correspondant de l'Associated Press à Paris câble tenir de bonne source que le gouvernement français ne tient nul compte d'une campagne ayant pour but d'assurer à l'Allemagne des têtes-à-tête avec la France, la Grande-Bretagne et l'Italie. Le gouvernement verrait dans cette campagne une manœuvre allemande contre l'entente des trois puissances.

Un journal lyonnais, le *Salut public*, a publié, il y a plusieurs heures, une information d'après laquelle l'Allemagne et la Pologne auraient conclu une alliance militaire pour deux ans. La presse parisienne ne semble pas attacher beaucoup d'importance à cette information. Le ministère des affaires étrangères de l'Allemagne a dit qu'il s'agissait d'un "vieux canard".

Moscou annonce que les négociations relatives au pacte d'assistance franco-soviétique sont "suspendues momentanément". Le commissaire aux affaires étrangères des Soviets, M. Litvinov, n'est pas allé à Paris, après son récent séjour à Genève, mais est retourné en Russie.

D'après une dépêche de Paris, il y aurait entre autres obstacles à la négociation du pacte ceci: la France aurait exigé la cessation de la propagande bolcheviste chez elle et le commissaire Litvinov aurait soutenu que la Russie a depuis longtemps interrompu toute relation avec les communistes français.

L'Opéra de Paris va jouer à Florence

Ce déplacement d'artistes s'accompagne d'un échange de toiles de maîtres entre les musées français et italiens.

Paris, 22. (P.C.-Havas). — L'Opéra va donner à Florence "Casta et Pollux". Les grands chefs-d'œuvre des musées italiens sont attendus à Paris où l'exposition va constituer le grand événement artistique de l'année.

Tout de suite, comme un premier remerciement, le Musée du Louvre vient de décider l'envoi à Venise, Florence, Bologne et Parme, d'un certain nombre de toiles exceptionnelles des maîtres italiens. "La belle jardinière", de Raphaël, et "La belle feronnière", de Léonard de Vinci, par exemple, seront exposées au Musée des Offices, de mai à juillet. Et l'on achèvera, cependant, les nouveaux aménagements du Musée du Louvre, un travail d'un exceptionnel intérêt, lui aussi, puisque, dans les nouvelles installations, chaque chef-d'œuvre aura sa place, sa lumière et le cadre nécessaire, à la pleine compréhension d'un artiste ou d'une époque.

Le meurtre de la rue de Lorimier

Joseph Blais, âgé de 63 ans, assommé à coups de marteau par un nommé Cook, au cours d'une beuverie et d'une querelle.

Hier matin, la police a été appelée pour tenir une enquête sur la mort d'un individu dont le cadavre a été trouvé à la porte d'un hangar de la rue de Lorimier, vers la rue Laurier. Une enquête sommaire a permis aux policiers de constater qu'il s'agissait d'un meurtre. Aussitôt, l'enquête de la Sûreté municipale préposée aux meurtres s'est rendue sur les lieux.

Le directeur de la police judiciaire, M. Armand Brodeur, a d'abord établi l'identité de la victime: Joseph Blais, 63 ans, employé du Pacifique Canadien, domicilié à 5351, rue de Lorimier. L'enquête a ensuite révélé que Joseph Blais vivait avec sa fille, Yvette, son fils, François, et un autre individu, Paul Cook, âgé de 34 ans.

Blais a appris que samedi soir Blais, son fils, sa fille et leur pensionnaire, Cook, avaient célébré assez fort, le verre et la bouteille en main. Au cours de la soirée Blais et Cook se sont pris de querelle, mais Yvette a réussi à rétablir la paix. Un peu plus tard elle s'est absentée, laissant son père et Cook seuls à la maison. Dimanche matin, Yvette, en s'apercevant que son père ne s'était pas couché de la soirée et qu'il n'était pas dans la maison, s'est informée auprès de Cook.

Cook lui aurait alors déclaré qu'il avait assommé M. Blais à coups de marteau et qu'il avait déposé son cadavre dans la rue, à la porte du hangar.

Ecroué à la Sûreté municipale, Cook aurait confessé son crime. Pour le justifier, il aurait raconté à l'inspecteur Armand Brodeur qu'au cours de la nuit, samedi dernier, M. Blais l'aurait traité de voleur, se serait jeté sur lui avec le marteau et l'aurait blessé à la tête. Ce que voyant, Cook a, son tour, sauté sur Blais, l'a désarmé pour le frapper par trois fois à la tête. Blais est tombé par terre, Cook l'a ramassé et transporté dans la rue pour l'abandonner à la porte d'un hangar. Revenir à la maison, il a lavé le marteau, le plancher, pour faire disparaître les traces du crime.

D'après les informations de la police, la querelle aurait commencé au sujet de quelques sous que toute cette famille avait économisés pendant le carême afin de se payer le luxe de boisson à l'occasion de la fête de Pâques. Blais, après avoir constaté que les économies n'étaient pas aussi fortes qu'on l'avait anticipé, a accusé Cook d'avoir volé une partie de la somme. D'injures à injures, un état d'ébriété aidant, l'affaire a fini par se régler à coups de marteau, entraînant la mort de Joseph Blais.

Les martyrs des rayons

Paris, 22 (P.C.-Havas). — Le nombre des martyrs parisiens des rayons augmente sans cesse. Il n'y a pas si longtemps est mort le docteur René Gambier, radiologue de l'hôpital Bichat. Voilà que le docteur Foveau de Courmelles vient à son tour d'entrer à l'hôpital, rongé de ces anémies pernicieuses, nées des radiations qui guérissent les autres.

Le docteur Foveau de Courmelles est le doyen des radiologues français, en ce sens qu'il est le plus ancien d'entre eux.

M. Henry de Jovenel président des journalistes parisiens

Paris, 22. — Au cours de son assemblée générale, tenue sous la présidence de M. Henri de Weindel, rédacteur en chef d'*Excelsior*, vice-président de l'Association des journalistes parisiens, a élu comme président, en remplacement de Louis Barthou, M. Henry de Jovenel, sénateur de la Corrèze, ancien ambassadeur et ministre.

Pour les sinistres de Formose

Taihouk, Formose (A. P.). — Le gouverneur général de l'île de Formose annonce que l'administration de l'île japonaise a mis à la disposition des victimes du tremblement de terre d'hier une somme de 16 millions de yen, soit environ \$4,500,000, sous forme de secours. Selon les derniers relevés des victimes, le nombre des tués dépasse 3,000.

On apprend de Hong-Kong que les vaisseaux britanniques, stationnés à cet endroit, n'attendent que le signal du départ vers Formose pour porter des secours aux blessés et aux sans-abris.

Aujourd'hui, plusieurs incendies ont éclaté au milieu des ruines causées par les secousses sismiques. Ce nouveau malheur ne fait qu'ajouter aux horreurs de la dévastation d'hier.

Le festival dramatique

Ottawa, 22 (C. P.). — Le festival dramatique du Canada s'ouvre aujourd'hui dans la capitale canadienne et durera toute la semaine. Vingt et une troupes venant de 13 villes et de huit provinces différentes vont monter sur les planches et répéter les pièces tragiques ou comiques qui ont triomphé dans les diverses villes d'où viennent les acteurs.

M. Allan Wzdo remplira les fonctions de juge.

Avant Pâques s'est ouvert le salon nautique à Paris

L'une des attractions est une immense cuve de verre où des matelots - scaphandriers font les opérations sous-marines sous les yeux du public — Les escadres de la marine légère.

Paris, 22 (P.C.-Havas). — S'agit-il de retrouver quelque trésor englouti dans les eaux de la Seine? Nullement point!

C'est sur les bords du fleuve que travaillent ces "plongeurs à ciel ouvert", comme les surnomme déjà le badaud parisien: à l'occasion du salon nautique qui, chaque année, au temps pascal rassemble en quelque sorte les escadres de la marine légère, le ministre de la Marine a conçu et construit une cuve étrange et gigantesque. Là, dans une eau verte, toute semblable à celle de la mer, sept scaphandriers font, devant le public, des expériences de plongée et de travail sous l'eau sur la face avant de la cuve, un dièdre de grandes dimensions, muni de verres épais, permet à la foule des curieux de suivre les opérations sous-marines des matelots-scaphandriers.

Cette attraction originale est assurément "clou" du neuvième salon nautique. Elle n'est cependant pas tout le salon nautique; dans une véritable forêt de mâts et de voiliers, on découvre les formes les plus variées de bateaux, depuis les canots modestes jusqu'aux yachts du dernier modèle dont la carène nerveuse s'allonge sur les bords de la Seine.

Dans les pavillons s'abritent une rétrospective illustrée de la marine à vapeur, des documents précieux de la gloire de Courbet et de Dupuy de Lôme dont le centenaire sera bientôt fêté par la Marine militaire, les maquettes-chantiers des plus belles unités françaises parmi lesquelles, dans un kiosque spécial comme il se doit, celle du super-paquebot *Normandie* qui partira dans un mois à la conquête de l'océan. Des graphiques couvrent les murs qui, par leur éloquence concise, soulignent l'importance de l'eau par rapport à celle de la route et du rail. Les voies navigables représentent, en France, un capital d'abaissement de plus de dix milliards de francs, auxquels il faut encore ajouter un milliard cinq cents millions de francs pour la valeur des automobiles ou des bateaux-citernes. Le personnel employé dans la batellerie comprend dix-neuf mille hommes, onze mille femmes, treize mille enfants qui, avec les cinq mille ouvriers des chantiers de construction de bateaux et les deux mille ingénieurs, éclusiers, pontiers et gardes, porte à plus de soixante mille le nombre des personnes qui vivent des transports par eau.

La mise en oeuvre de ces voies, de ce matériel, l'effort de ce personnel, ont permis, en 1931, de transporter plus de cinquante-deux millions de tonnes pour une recette de cinq cent quarante millions et le paiement de trente millions d'impôts.

La France reste fidèle au temps où les corporations régionales, les marchands d'eau de Paris, la hanse de Rouen, la jurade de Bordeaux, consacraient, chaque année, le dixième de leur réserve en numéraire à l'amélioration de la navigabilité des rivières.

Mais le public ne s'attarde guère à méditer sur ces chiffres: déjà commencé, sur une Seine primanière et ensolée, les premières courses à l'aviron et à la voile. Et le Parisien, séduit par les affiches des compagnies de navigation qui évoquent le charme des rives du Saint-Laurent ou les fjords éclairés par le soleil de minuit, semble ne plus attendre qu'une bonne bise de suroît pour mettre le cap vers le large.

Le sirop des petites Dionne

M. le juge Curran a rejeté samedi trois exceptions déclinatoires dans la cause autour du sirop servi aux bébés Dionne. La *Canada Starch Co., Ltd.*, a intenté une action de \$10,000 contre cinq défendeurs et a présenté une requête pour injonction en vue d'empêcher les défendeurs de continuer à annoncer que le produit de la *St. Lawrence Starch Co.* a servi à l'alimentation des cinq jumelles.

Trois des défendeurs, la *St. Lawrence Starch Co.*, M. W. H. Alderson, un des gardiens des enfants, et les agents d'annonces *McConnell, Bader & Eastman*, avaient présenté des exceptions déclinatoires basées sur le fait qu'ils sont domiciliés en Ontario et ne pouvaient pas être assignés devant un tribunal de Montréal. Le juge a décidé que *McConnell et Ferguson*, aussi agents d'annonces, et qui sont domiciliés à Montréal et que cela suffit pour pouvoir assigner tous les défendeurs ensemble. Le cinquième défendeur est la *St. Lawrence Starch Sales Co.*

Bulletin météorologique

Toronto, 22. (S.P.C.) — Voici le temps qu'il fera probablement au Québec demain:

basins de l'Ontario et du St-Laurent: vent du nord, beau, à peu près la même température que la veille; nord-ouest et lac St-Jean: beau; rive nord, golfe et baie de Chaleur: pluie et frais.

Les funérailles de M. Courtois

A ST-GERMAIN D'OUTREMONT

Une foule considérable assistait ce matin aux funérailles de M. Joseph Courtois, secrétaire-trésorier de la Société Coopérative de Frais Funéraires.

Le service a été chanté à l'église Saint-Germain d'Outremont. M. l'abbé Armand Sabourin a officié. Le cortège, précédé de cinq lanternes de fleurs, a quitté le domicile du défunt, 10 avenue Hollywood, Outremont, pour se rendre à l'église paroissiale.

M. l'abbé A. M. Renaud, curé de Chapeau, a fait la levée du corps. Il a aussi dit une messe basse à un autel latéral. M. l'abbé Armand Sabourin a chanté le service, assisté de R. P. C. Beaupré, O.M.I., comme diacre, et de M. l'abbé Joseph Gauthier, comme sous-diacre.

Dans le sanctuaire on remarquait le R. P. Philippe Boulé, C.S.C.; le R. P. Beaupré, O. M. I.; M. l'abbé Laurin, aumônier de l'hôpital de la Mercy; M. l'abbé Emile Lefebvre, vicaire à Notre-Dame du Perpetuel Secours; le R. P. Gilles Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, représenté par le P. Auguste M. Morrisette; M. l'abbé Léonidas Desjardins, curé de Saint-Germain; M. l'abbé André Beauregard, aumônier des RR. SS. Jésus-Marie; le R. P. Antoine Bourassa, O.M.I., supérieur de Saint-Pierre; M. l'abbé J. A. Ouellette, directeur de la Voix Nationale; M. le chanoine Z. Alarie, directeur des Missionnaires colonisateurs.

La chorale était sous la direction du Dr Augustin Gratton. Elle exécuta la messe de Perosi. M. Auguste Descaudins touchait l'orgue.

Considérant le deuil ses frères M. L.-Eug. Courtois, président de la Société Coopérative des Frais Funéraires; M. Arthur Courtois, secrétaire-trésorier de la Chambre des notaires; M. Paul-Emile Courtois, Hector Courtois, et Georges-Etienne Courtois; ses beaux-frères, M. Louis-Joseph Robillard, Georges Renaud, Napoléon Renaud, Arthur Renaud, Joseph-Henri Renaud; ses oncles, MM. Joseph Vincent, Louis Courtois; ses neveux, MM. Emile Renaud, Jean-Paul Renaud, Michel Robillard, François Robillard; ses cousins, Ovide Bourdon et Joseph Bourdon.

Dans le cortège, on remarquait M. Elzéar Hurtubise, vice-président de la Société coopérative des frais funéraires; M. Rodolphe Bedard, président des Artisans canadiens français; le Dr Charles Bertrand, le Dr Conrad Archambault, M. Jules Huot, publiciste de la Société coopérative des frais funéraires, M. Alexandre Gour, MM. Georges Vandaele, père et fils, de la maison Georges Vandaele, itée; Arthur Landry, Joseph Gougeon, les notaires Marcel Faribault, René Faribault, Georges Mayrand, R. Beauregard, J. E. Jeannotte, J. H. Naill, Alphonse de la Rochelle, G. A. Therrien, Paul Paquet, H. Girard, S. Chagnon, E. Rivet, A. Pualet, J. A. Bernier, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, Dr Louis de la Joubert, Me Antonio Perreault, c.r., Me T. Brossard, M. Emile Grothé, Dr J. E. Bastien, J. Z. Renaud, G. Hogue, Fred. S. Lozeau, Emile Bédard, J. Louis Massé, M. R. Portelance, Amédée Meunier, Adrien Marcil, T. Prudhomme, J. L. Poirier, G. H. Lefebvre, J. H. Langevin, E. Trudeau, J. R. Langevin, A. L. Pommier, J. Dubois, E. Lefebvre, L. J. Dubois, Dr Antonio Prat, Léo Girard, J. Marier, A. Levesque, Jean R. Walsh, C. Walsh, etc., La Salle, J.-A. Deneau, Théo, Bonin, Léon Gaché, Pierre Gravel, J.-A. Migneau, Hermas Bernardin, Jos. Rousseau, Hermas Perras, J.-H. Lefebvre, Adolphe Michaud, J.-A. Archambault, Horace Chaud, J.-A. Michaud, Henri Henri, E. Beaudoin, Armand Lefebvre, Armand Gill, A. Brien, Albert Dumas, J.-Emile Lussier, Euclide Desjardins, G.-O. Deslauriers, Lionel Corbeil, J. Dumesnil, Oscar Vigeant, Jules Moquin, R. de Grandpré, Albert Marier, Jean Trudel, Adonai Meunier, Arthur Lesage, O. Bleau, J.-E. Bleau, J.-J. Joubert, J. Jodoin, O.-E. Poissant, J.-A. Bertrand, J.-L. Bernardin, Olivier Lefebvre, Max, Raymond, A.-A. Desmarteau, Emile Contant, C.-E. Leblanc, A.-P. Paradis, Lucien Parois, Louis Morency, C. Faillies, O. Boivin, A. Campbell, L. Saint-Jean, L. Bélanger, Charles Lavallée, J.-H. Lavallée, A. Ostiguy, J.-M.-R. Longtin, J.-A. Tellier, W. McEwin, Raoul Bastien, J. Charlebois, Eugène Desormeaux, O.-A. Trudeau, A.-P. Pagé, Albert Granger, V.-Elzéar Beaupré, Aimé Parent, Dr J.-A. Rouleau, C. Marisan, J.-S. Mathieu, Hector Bertrand, Dr J.-G. Dugas, J.-A. Tremblay, J.-A. Savard, G. Tessier, Mre Eug. Simard, H. Hampson, R. Hampson, J.-A.-R. Proulx, J.-A. Handfield, H. Plouffe, J.-B. Benoit, S. Glackmayr, Emile Pigeon, Roger Filiatrault, Emile Lemay, Paul Dozois, L. Desormeaux, J.-A. Contant, O. Deslauriers, P. Nadeau, R. Dupras, A.-S. Naud, L.-P. Jeannotte, J.-E. Plante, S. Matte, J.-A. Marier, J.-P. Gagnon, J.-A. Clément, Paul Tremblay, J. Trudeau, Henry Auger, Elie Ducharme, Dr Louis Verscheiden, Emile Lamarre, Prine Allard, Victor Grenier, Edgar J. Roy, O. Boivin, J.-H. Lavallée, Alex. Moore, Geo. Marsan, J.-A. Dionne, J.-R. Boire, Emile Labelle, Roger Filiatrault, Henri Trotter, H. Dery, Raoul Laporte.

M. le juge Curran a rejeté samedi trois exceptions déclinatoires dans la cause autour du sirop servi aux bébés Dionne. La *Canada Starch Co., Ltd.*, a intenté une action de \$10,000 contre cinq défendeurs et a présenté une requête pour injonction en vue d'empêcher les défendeurs de continuer à annoncer que le produit de la *St. Lawrence Starch Co.* a servi à l'alimentation des cinq jumelles.

Trois des défendeurs, la *St. Lawrence Starch Co.*, M. W. H. Alderson, un des gardiens des enfants, et les agents d'annonces *McConnell, Bader & Eastman*, avaient présenté des exceptions déclinatoires basées sur le fait qu'ils sont domiciliés en Ontario et ne pouvaient pas être assignés devant un tribunal de Montréal. Le juge a décidé que *McConnell et Ferguson*, aussi agents d'annonces, et qui sont domiciliés à Montréal et que cela suffit pour pouvoir assigner tous les défendeurs ensemble. Le cinquième défendeur est la *St. Lawrence Starch Sales Co.*

Trois des défendeurs, la *St. Lawrence Starch Co.*, M. W. H. Alderson, un des gardiens des enfants, et les agents d'annonces *McConnell, Bader & Eastman*, avaient présenté des exceptions déclinatoires basées sur le fait qu'ils sont domiciliés en Ontario et ne pouvaient pas être assignés devant un tribunal de Montréal. Le juge a décidé que *McConnell et Ferguson*, aussi agents d'annonces, et qui sont domiciliés à Montréal et que cela suffit pour pouvoir assigner tous les défendeurs ensemble. Le cinquième défendeur est la *St. Lawrence Starch Sales Co.*

Bulletin météorologique

Toronto, 22. (S.P.C.) — Voici le temps qu'il fera probablement au Québec demain:

basins de l'Ontario et du St-Laurent: vent du nord, beau, à peu près la même température que la veille; nord-ouest et lac St-Jean: beau; rive nord, golfe et baie de Chaleur: pluie et frais.

La symphonie des cloches à Paris

On a inauguré, à l'occasion de Pâques, le nouveau carillon de trente cloches du Sacré-Coeur de Montmartre — La "Soyavarde" est silencieuse depuis l'armistice — Cérémonies religieuses transmises par T.-S.F.

Paris, 22 (P. C.-Havas). — Un carillon joyeux, multiple, inoubliable s'est répandu sur Paris, en ce matin clair du samedi saint. Les cloches, pour reprendre une vieille expression, revenaient de Rome. Elles sonnaient à toute volée pendant que le prêtre, dans les églises, célébrait l'office spécial, cette messe sans introit ou l'office chanté le premier alleluia de Pâques. Mais au cours de leur voyage, les cloches de Paris ont trouvé un renfort.

Le carillon du Sacré-Coeur, le jour de Pâques, sonne pour la première fois dans le blanc campanile où l'on vient de l'installer. Le Sacré-Coeur de Paris, déjà, avait la plus grosse cloche du monde, "la Soyavarde", ce gros bourdon de près de 18,000 kilos, qui, lors de l'armistice, sonna pour la première fois, pendant un quart d'heure, pour la dernière fois aussi. "La Soyavarde" est trop lourde. Et la basilique, construite au sommet de la colline de Montmartre, repose sur un sol sablonneux tellement peu consistant qu'il a fallu, pour soutenir l'immense édifice, construire quatre-vingt puits bétonnés reliés entre eux par des traverses de pierre. Le chant grave et lourd du bourdon eût emporté l'édifice. Il a suffi que l'énorme cloche s'ébranlât pour, en un quart d'heure, causer de telles fissures dans la maçonnerie qu'il n'avait cependant hissé les dix-huit tonnes de bronze qu'à mi-hauteur du campanile. On essaya, par la suite, sans ébranler avec un marteau électrique. Une légère fissure dans la masse de bronze la fit "aboyer".

"La Soyavarde", depuis, est muette. Mais Montmartre ne pouvait pas rester sans cloches. Dans le haut campanile, au surplus, un large espace restait vide. Il est désormais comblé par un carillon mixte de trente cloches. Celui-ci représente une innovation dans les réalisations du fondeur qui avait installé, déjà, le célèbre carillon du Mont-Saint-Odile, en Alsace. C'est que le carillon électrique, si bien rythmé, n'a pas le velouté, la finesse de modulations obtenus par la frappe directe du carillonneur. Le carillon de Montmartre peut permettre la combinaison des deux méthodes. Une bande à rouleaux perforés, comme l'ancien orgue de barbarie, donne une musique d'un automatisme qui n'est plus sans nuances; mais en même temps, les maîtres carillonneurs, au prix d'une gymnastique curieuse, avec le pied, avec le poing ganté du ceste, avec le cœur, heurtent le bronze. C'est le "jeu à coups de poings" des maîtres d'autrefois qui connaissent, aussi, l'art de la volée.

Outre les trente cloches aux sons légers, fluides, argentins, le carillon de Montmartre connaît de nouvelles cloches depuis hier. Et cette grande voix sacrée, qui s'est égrenée sur la ville pour la première fois à Pâques, se fera entendre, dans toute son ampleur, à l'occasion de chaque grande fête.

Paris, 22 (P.C.-Havas). — Les églises étaient trop petites, tout au long de la journée, pour accueillir tous les fidèles. Mais T.S.F., toute la semaine, portait à domicile le chant des orgues, la prière des voix pures, l'émouvante pompe des offices sacrés. Motets et réponses étaient captés, de toutes parts dans le monde, par le microphone aux écoutés. L'appartement le mieux fermé, la maison la plus isolée, participait ainsi à la célébration du grand drame divin. Et quels programmes, à tous les postes: Pâques, les cloches, le deuil ou la fête de l'Eglise, c'est la tour Eiffel, le samedi, une légende radiophonique "Contes de Pâques", au poste officiel de radio P.T.T., un concert inspiré par les cloches: "Les cloches du cloître", Les cloches de Vendôme", "Le carillon de l'Arienne", de Bizet, "Les cloches de joie", "Les cloches du rêve", "du soir", "Les cloches du pardon de Notre-Dame de Folgoët" et "Le jour de Pâques".

Aux auditions

A la cathédrale

Il faut qu'il règne

Sermon de M. le chanoine Adélar Harbours

Oporet autem illum regnare, il faut qu'il règne.
I Cor. XV, 25.

Excellence, Mes Frères,

Alors que pour beaucoup les heures que nous vivons sont celles de l'inquiétude, des appréhensions et même de l'effondrement et du désarroi; alors que dans maints domaines économique, social, politique et international, certains esprits ne remarquent que les brèches et les lézards qui endommagent l'édifice humain, il faut que pour les chrétiens et les catholiques ces mêmes heures et ces mêmes signes soient ceux du recueillement, de la prière, de la confiance en Dieu et de l'espérance, car voici venir des constructions nouvelles!

Les cœurs soucieux de l'avenir du monde et de la civilisation reçoivent ici les préoccupations de l'Eglise qui leur dit: "Je possède les promesses de la vie future, mais si vous voulez en plus avoir dans la vie présente la paix et le bonheur relatifs que comporte ce temps d'épreuve, venez à moi et à l'Evangile du Christ que je représente. Si vous cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, vous obtiendrez le reste par surcroît". Et elle semble ajouter: Ces paroles que j'adresse aux hommes du XXe siècle, je les ai déjà dites à ceux du XIIIe et du XIVe, dans les grandes tourmentes de l'histoire. Je connais l'océan que nous traversons et les tempêtes qui peuvent l'agiter, mais avez confiance: *Ego vici mundum*, j'ai déjà vaincu le monde.

Aussi bien nous tous qui voulons le bien et qui cherchons une direction; nous tous qui voulons un chef et qui sommes désespérés de nous trouver dans l'isolement, tournons-nous donc vers le Sauveur du monde qui ressuscite aujourd'hui et offrons-lui de diriger nos efforts, car c'est lui seul qui peut nous conduire: *Oporet illum regnare; c'est à lui de régner!* Et ainsi l'on peut regarder l'Eglise du dehors, insister sur les misères inévitables de cette société qui est à la fois humaine et divine, relever ses épreuves à côté de ses succès et de ses triomphes, admirer son organisation merveilleuse où trouvent place en même temps l'autorité et la liberté, la tradition et le progrès, le sens social et le développement individuel.

L'Eglise, Mes Frères, est autre chose qu'un organisme, qu'une société constituée une fois pour toutes: c'est le corps mystique du Christ, la continuation vivante du divin Sauveur. Le catholicisme est une vie, une vie divine apportée à la terre, et le monde vivra s'il permet à cette force de se conserver et de se développer, de régner sur toutes ses activités: *Oporet illum regnare; il faut qu'il règne.*

Au matin du troisième jour, des avant le lever du soleil, les saintes femmes se dirigent vers le tombeau de Jésus, emportant avec elles des aromates pour embaumer les restes de leur Maître. Le sépulcre est ouvert. La pierre qui en gardait la porte est renversée. Un ange vêtu de blancs habits est là, à l'entrée, et il leur dit: "Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été déposé dans ce sépulcre; il n'est pas ici, il est ressuscité. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il les précède en Galilée".

Les jours précédents, Mes Frères, depuis les scènes poignantes et lugubres de la voie douloureuse et du calvaire, est-il besoin de dire la douleur qu'ont supportée les amis de leur Maître. Souffrances du cœur à coup sûr mais aussi angoisses du doute dans les esprits, du découragement et du désespoir dans les âmes en voyant réduit à néant, mort et mort dans l'ignominie du supplice, du criminel et du fou, celui en qui ils avaient mis leur affection et leur espérance. Fut-il jamais un abattement, une dépression morale plus justifiable, puis-que la réponse à leur attente ne pouvait plus venir d'ils ont l'impression d'avoir manqué leur vie.

Et maintenant avec ce lever du soleil pascal voici que va faire irruption dans l'âme des apôtres et de tous les disciples de Jésus, le plus grand bonheur qu'on puisse rêver ici-bas. Oui, le cauchemar est disparu! Ce qui avait semblé dans la honte d'une banqueroute, on va pouvoir encore croire en lui, espérer en lui et l'aimer de tout son cœur.

Mes bien chers Frères, la résurrection de Jésus est un fait historique et sans crédit un des plus importants comme des mieux prouvés qui soient inscrits aux annales de l'humanité. Il suffirait de relire ensemble le chapitre XV de la première épître de saint Paul aux Corinthiens pour raviver nos convictions sur ce point. C'est là que le grand apôtre, après avoir rappelé quelques-unes des apparitions

de Notre-Seigneur après sa résurrection, dit ces paroles si souvent citées: "Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre prédication, vaine aussi notre foi... Mais, ajouta-t-il, le Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui se sont endormis".

Toutefois ce n'est pas à cet aspect apologétique de la résurrection que je veux m'arrêter aujourd'hui. C'est au symbole, au sens mystique de ce grand fait qui est un grand engagement, que je voudrais de vouloir bien faire attention.

Le monde entier, pendant ces temps de dépression et de marasme, vient de passer à travers une longue épreuve. Il semble que tout ait failli autour de nous: la philosophie, la science, les doctrines économiques, les systèmes de gouvernement. Et les esprits sont à ce point désabusés que les hommes, pour un grand nombre, se disent: Serait-il donc possible que l'on puisse revenir à une vie normale, à une vie heureuse et serait-il vraiment permis d'entretenir quelques espoirs?

Mes Frères, Notre-Seigneur vit toujours dans l'Eglise. Nous l'avons dit tout à l'heure, le catholicisme, l'Eglise, n'est pas seulement une société, une organisation, c'est surtout une vie: vie surmountée qui est la sème de l'immortalité, par laquelle, par conséquent, nous commençons ici-bas la vie définitive que nous mènerons éternellement un jour. Ici-bas elle s'appelle la grâce, et là-haut elle a pour nom la gloire; mais c'est toujours la même vie du Christ en nous.

Or, Mes Frères, si l'apogée de la vie du Christ sur la terre a été sa mort sur la croix, et ce n'est pas un paradoxe, sa mission étant de s'immoler, il atteignait sa perfection en devenant victime. Si donc la vie du Christ est dans sa mort, sa résurrection sera établie en nous par le sacrifice de nos penchants et de nos tendances morbides, i.e., par la mort au péché des membres de son corps mystique. Et c'est ici que nous reversons à la base fondamentale de tout ce carême, à savoir: la supériorité, la prépondérance, la suprématie, la primauté du spirituel et du surnaturel sur la matière, du devoir sur le plaisir, et du ciel sur la terre.

Mes bien chers Frères, si nous voulons que la résurrection des forces divines s'accomplisse sur la terre, nous devons travailler au règne du spirituel sur la matière, de la grâce sur le péché, du sacrifice sur le confort, en un mot, au règne de l'esprit du Christ sur l'esprit du mal: *Oporet illum regnare*. Il faut qu'il règne! C'est à cette condition que nous participerons à la résurrection du Christ.

Le grand mal, Mes Frères, la cause de tous les désordres a été signalée dans l'Encyclique: "Quas primas", établissant (11 décembre 1925) la fête du Christ-Roi.

Le pape l'appelle le fleau du laïcisme, et voici comment il en décrit les progrès dans le monde. "On commença, dit-il, par nier la souveraineté du Christ sur toutes les nations; on refusa à l'Eglise le droit d'enseigner le genre humain de porter des lois, de gouverner les peuples en vue de leur béatitude éternelle. Puis peu à peu on assimila la religion du Christ aux fausses religions et sans la moindre honte on la plaça au même niveau. On la soumit ensuite à l'autorité civile et on la livra pour ainsi dire au bon plaisir des princes et des gouvernants. Certains allèrent jusqu'à vouloir substituer à la religion divine une religion naturelle ou un simple sentiment de religiosité. Il se trouva même des Etats qui crurent pouvoir se passer de Dieu et firent consister leur religion dans l'irréligion et l'oubli conscient et volontaire de Dieu".

N'est-ce pas là, Mes Frères, comme le développement de cette protestation des Juifs dont nous entendons l'écho ces jours derniers, pendant la Semaine Sainte, et qu'ils firent entendre quand on plaça sur le sommet de la croix de Jésus l'inscription qui le proclamait leur roi: *Noluit hunc regnare super nos*. Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous?

Mes Frères, ce laïcisme nous a atteints nous aussi, pas autant sans doute que d'autres pays, mais d'une façon déjà sensible, et il vaut toujours mieux prévenir que guérir. Je n'en veux pas d'autre preuve que la diminution de notre vie sur-naturelle dans l'âme individuelle de notre foi, dans la pratique de la vertu en général, et en particulier de ces vertus familiales qui avaient fait notre force et assurée notre survie religieuse et nationale. Ce sont les sujets que nous avons mentionnés ensemble pendant ce carême. Peut-être devrais-je y ajouter que tout cela s'accompagne d'une certaine impatience à supporter le

joué de l'Eglise et de ses représentants; que l'on trouve que les congrégations religieuses prennent beaucoup de place dans les œuvres d'éducation et d'assistance; peut-être aussi qu'on oublie facilement les services qu'elles ont rendus et qu'elles rendent tous les jours et qu'on ne serait pas fâché de voir diminuer leur influence; en toute hypothèse, on semble leur mesurer sa bienveillance et l'on n'attend que le moment pour les pressurer d'impôts et de taxes. Tout cela montre qu'il se fait chez nous un mouvement vers un état de choses moins respectueux de la religion, plus indépendant, plus laïcisant, et que le Pape résumait ainsi: "On commença par nier la souveraineté du Christ, puis on refusa à l'Eglise le droit d'enseigner".

Mes Frères, il faudrait que les bons catholiques, qui sont encore chez nous la majorité, se levent dans un grand mouvement d'ensemble pour s'écrier: *Oporet illum regnare; il faut qu'il règne*; pour reprendre, en sens inverse, le mouvement de déchristianisation et en faire un magnifique élan de rénovation dans les principes du Christ.

Il n'y a pas à dire, nous sommes à un tournant et le grand mot d'ordre est un jour au monde par Notre-Seigneur: "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, doit être relé par l'humanité. Et le commencement du mouvement laïcisant dans le monde a été de nier la souveraineté du Christ sur toutes les nations", c'est-à-dire le secret du retour à Dieu n'est pas la proclamation, la réaffirmation pratique des droits de Notre-Seigneur sur les individus, les familles et les nations?

"Si les hommes, dit Sa Sainteté Pie XI (Quas primas), reconnaissent dans leur vie privée et en public la souveraineté puissante du Christ, d'incroyables bienfaits, notamment une juste liberté, une tranquille discipline et une pacifique concordance, se répandront dans tout le genre humain. La royale dignité de Notre-Seigneur rend sacrée, en quelque façon, l'autorité humaine des princes et des chefs d'Etat et elle ennoblit les devoirs des citoyens et leur obéissance".

Comme illustration de cette vérité, permettez-moi de rappeler ici une discussion historique célèbre entre l'évêque de Poitiers, Mgr Pie, et l'empereur des Français. Je résume. L'évêque avait demandé une plus explicite reconnaissance des droits de l'Eglise et de Dieu dans la constitution de la république. Et l'empereur répondit qu'il avait fait en ce sens plus que ses prédécesseurs.

Et l'évêque de répondre: Je m'empresse de rendre justice aux dispositions de Votre Majesté, mais j'ai droit de vous dire que Notre-Seigneur ne régit pas parmi nous, que partout où Il ne règne pas il y a désordre et décadence.

Notre droit public établit bien que la religion catholique est celle de la majorité, mais il ajoute que les autres cultes ont droit à une égale protection. N'est-ce pas proclamer équivalamment que la constitution protège pareillement la vérité et l'erreur?

"Et bien, sire, savez-vous ce que Jésus-Christ, roi du ciel et de la terre, est en droit de répondre aux gouvernements qui se rendent coupables d'une telle contradiction? Il est en droit de leur dire: 'Et moi aussi, gouvernements qui vous succédez en vous renversant, je vous accorde une égale protection'".

"Vous me direz peut-être que l'époque où nous vivons ne comporte pas cette reconnaissance des droits de Dieu; ce à quoi je répondrai: 'Si le moment n'est pas venu pour Jésus-Christ, de régner, alors le moment n'est pas venu non plus pour les gouvernements de durer'. Et cela ne s'applique pas seulement aux Etats. Mais partout où il sera reconnu, partout où ses enseignements seront la règle des individus, et des sociétés, par Notre-Seigneur s'établira la stabilité, la paix, la joie, en un mot le bonheur relatif de cette vie.

S'il rentre dans la famille, l'union entre les époux sera durable et elle sera sainte, l'autorité des parents sera respectée, les enfants s'aiment entre eux, les rapports seront empreints de considération et de cordialité.

S'il rentre dans la profession, chacun acceptera ses obligations et ses responsabilités; ce sera à l'atelier et à l'usine le respect de l'ouvrier pour ses chefs et le dévouement du chef pour l'employé, et on bannira de l'atelier et de l'usine tout ce qui doit passer avant la machine, la machine et les outils, et d'autre part, le travail sera consciencieux.

S'il rentre dans les sociétés modernes, tous les rouages de ces sociétés se prendront à fonctionner dans l'ordre; les individus chercheront le bien commun, la justice et la charité seront en honneur, la lutte des classes s'apaisera, la recherche des biens temporels perdra de son acuité; on verra disparaître les conflits, les loix deviendront l'expression de l'équité et du droit. Partout l'ordre sera levé sous le sceptre du divin Roi, ces jours de bonheur qui promettent la charité, la poésie, des hymnes, en l'honneur de la fête du Christ-Roi: "O trois fois heureuse la cité où les commandements du Christ sont observés, où sont suivis les préceptes qui viennent du ciel.

"La les guerres impies ne seront pas à redouter; les pactes seront observés dans la paix, la concordance sourira entre tous, la paix et l'ordre régneront entre les citoyens. Les unions connaîtront la fidélité, la jeunesse grandira dans la pureté, les foyers consacrés par la chasteté verront fleurir les vertus domestiques". (Hymne de Laudes)

Ce n'est pas pour rien, Mes Frères, que les "nations de la terre lui ont été données en héritage"; ce n'est pas pour rien qu'il a été annoncé par d'innombrables prophètes comme celui qui "aime la justice et hait l'iniquité"; ce n'est pas pour rien que le "Seigneur lui fait assise à sa droite jusqu'à ce qu'il réduise ses ennemis sous ses pieds".

Il faut qu'il règne — *Oporet illum regnare*. Il faut qu'il règne dans l'esprit humain dont c'est le devoir d'adhérer avec constance et de former un sentiment de parfaite soumission aux vérités révélées et à la doctrine de l'Eglise; il faut qu'il règne dans la volonté qui doit obéir aux lois et aux préceptes

"JE ME SENS PLEINE DE VIE!"

C'EST ce que disent des centaines de femmes après avoir pris le Composé Végétal. Mme M. Carter, Toronto, écrit: "J'étais épuisée. J'ai pris deux bouteilles de votre remède. Maintenant je dors bien et mange plus. J'ai un bon teint et mes nerfs sont mieux". Pourquoi ne l'essayez-vous pas? Son action tonique est peut-être ce qu'il VOUS faut.

Essayez le COMPOSÉ VÉGÉTAL de *Apollin & Potholium*

tes de Dieu: il faut qu'il règne dans l'âme qui néglige les convenances naturelles doit aimer Dieu par-dessus toutes choses et s'attacher à Lui seul; il faut qu'il règne jusque dans notre corps et nos membres qui ont mission de le servir à la sainteté extérieure de l'âme comme des instruments ou, pour emprunter les paroles de l'apôtre saint Paul: "Comme des armes de justice offertes à Dieu". (Rom. VI, 13).

"Et son règne n'aura pas de fin — et regni ejus non erit finis". Après nous avoir procuré ici-bas tout le bonheur que peut donner la vie présente, limitée par tant d'endroits, il nous assurera le bonheur parfait de la vie sans limite, de la vie éternelle, que je vous souhaite, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Feu M. S.-J.-B. Rolland

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA EXPRIME SES REGRETS

Lors d'une réunion spéciale des membres du conseil d'administration et du bureau des commissaires-censeurs de la Banque Provinciale du Canada, tenue au siège social de la banque, 221 rue St-Jacques, mardi le 16 avril 1935, il fut unanimement résolu:

Que les membres du conseil d'administration et du bureau des commissaires-censeurs de la Banque Provinciale du Canada, ont appris avec un vif regret le décès de M. S. J. B. Rolland, président de la Banque Provinciale du Canada; Qu'ils désirent rendre à sa mémoire un tribut sincère de respect et d'admiration pour les nombreuses qualités de cœur et d'esprit, de même que pour d'habileté financière qu'il a démontrées pendant toute sa longue et fructueuse carrière;

Qu'ils désirent tout spécialement reconnaître les nombreux services qu'il a rendus à la Banque Provinciale du Canada, d'abord comme membre de son bureau de commissaires-censeurs, puis comme membre de son conseil d'administration pendant au-delà de douze ans, et enfin comme son président depuis février 1934;

Qu'ils s'associent de tout cœur à la douleur profonde que cause son décès à sa famille, à tous les membres de laquelle ils offrent leurs plus sincères condoléances, et que copie de la présente résolution leur soit transmise ainsi qu'aux journaux.

(Signé) H. Gérin-Lajoie, C.R. vice-président.
(Signé) J. A. Turcot, secrétaire du conseil d'administration.

Société St-Jean-Baptiste

L'ŒUVRE DU LIVRE FRANÇAIS — LA FÊTE NATIONALE ET LA REFRANCAISON — RÉUNIONS DE LA SEMAINE

Le Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal recommande instamment à la population de Montréal et des environs l'Œuvre du livre français. Tous ceux qui, à cette époque de l'année, ont qu'ils démentent ou mettent de l'ordre dans la maison, n'ont qu'à envoyer au Monument National, 1182 rue Saint-Laurent, les livres, les brochures qu'ils ne tiennent plus à garder et dont ils ne savent que faire, ou à téléphoner à Plateau 1131. Le secrétaire général de la Société s'en chargera.

La Société Saint-Jean-Baptiste distribue ces livres et ces revues aux institutions de bienfaisance, aux refuges, aux hôpitaux et en fait même bénéficier les groupes français des provinces sœurs. Ainsi, cette œuvre rend de réels services et nous devons, chaque année, l'accueillir de plus en plus.

Dans deux mois nous célébrerons notre fête nationale. Il importe d'y penser à l'avance, afin de donner à cette manifestation toute la solennité et toute l'ampleur qu'elle mérite. Comme préparation éloignée, le Conseil général de la Société demande d'intensifier la campagne de refractions dans la métropole. Instations pour que les maisons commerciales, les marchands canadiens-français, les hommes de professions libérales annoncent en français et s'honorent d'une annonce française sur la devanture de leur bureau ou de leur magasin.

Voici, cette semaine, les principales réunions du Conseil général, du congrès et des sections:

LE LUNDI, 22 AVRIL
ST-ARSENÈ: assemblée régulière, à 8 h. 15, à la salle des œuvres. En plus des intéressantes questions traitées il y aura un cours d'apologétique par M. l'abbé Raymond, aumônier.

MAISONNEUVE: réunion mensuelle, à 8 h. 15, à la salle du presbytère. Tous les membres sont cordialement invités.

ST-HENRI: assemblée régulière, à 8 h. 15, au sous-sol de l'église. Rapport de la dernière organisation et questions importantes à l'ordre du jour. Tous les membres sont instamment invités.

LE MARDI, 23 AVRIL
CONSEIL GÉNÉRAL: séance régulière, à 8 h., au Monument National.

LE JEUDI, 25 AVRIL
CONGRÈS GÉNÉRAL: tous les délégués ou leurs substituts du Conseil général, des comités régionaux et des sections sont invités à se réunir à assister à la réunion du congrès général, à 8 h., à la salle n° 11, au Monument National. Les membres du comité des lettres de l'année seront à leur poste à 7 h., afin de permettre aux délégués de s'inscrire pour 8 h.

DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION: assemblée bi-mensuelle, à 8 h. 15, à la salle n° 4242 rue Papineau. Questions d'intérêt général à l'ordre du jour.

LE VENDREDI, 26 AVRIL
IBERVILLE: séance hebdomadaire, à 8 h., à la salle du foyer. Rapport des délégués au congrès.

Les sociétés sont priées d'exiger de leur trésorier leur carte de membre; ils ne sont admis aux assemblées que sur présentation de cette carte.

ainsi pense

LA PRESSE CANADIENNE

-- de jour en jour

"IL N'EN COUTE PAS PLUS"

chez TAIT-FAVREAU

de procurer à vos yeux ce qu'il leur faut, — scientifiquement et esthétiquement.

CONSULTEZ NOS SPECIALISTES LICENCIÉS ET PROFITEZ DE LA REDUCTION ACCORDÉE SUR TOUTES NOS MONTURES.

Occasion intéressante pour toute personne qui porte ou qui devrait porter des verres.

"TOUTE UNE REPUTATION A VOTRE SERVICE"

TAIT-FAVREAU, LIMITEE

L. FAVREAU, O.O.L.

205 STE-CATHERINE EST — TEL. LA. 6708
6890 ST-HUBERT — TEL. DO. 8385
371 AVE VICTORIA — ST-LAMBERT — TEL. 791

Il y a un magasin TOUSIGNANT FRERE près de chez vous:

1584 Ste-Catherine E. 1374 Ontario E. 3475 Ontario E.
5167 rue Clarke 2309 Ontario E. 1148 Mont-Royal E.
2929 Masson 6920 St-Hubert 2034 Mont-Royal E.

TOUSIGNANT et Frère Limitée.

6312 RUE SAINT-HUBERT

BEURRE

Crémier 24c

1ère qualité ...

Crémier 23c

2ème qualité ..

Beurre de 17c

laiterie

CENT POUR CENT

CANADIENS-FRANÇAIS

Moins cher que partout

ailleurs, même à qualité

égale.

CHROME!

Sur présentation de cette

annonce

UN ESCompte DE

25%

vous sera alloué sur tous

TRAVAUX DE CHROME

ROYAL SILVER PLATE CO.

70 Craig street — HA. 9948

Faites argentier vos réflexeurs.



Mieux

faits pour

plus de

durée

Chapeaux

\$2.95

et plus.

Ed. Michaud

Maitre-Chapelier

Deux Magasins: 911, rue Bleury

1257, Université

Avis

A compter du 1er mai, notre nouvelle adresse sera à 305, RUE

STE-CATHERINE EST où vous recevrez le même cordial accueil,

avec le même service, qu'à notre ancien local, 905, boul. St-

Laurent.

Toujours 2 magasins à votre service:

BIJOUTIERS

BIBEAU FRERES 305 et 1257, STE-CATHERINE EST

Spécialités: Chemises WARRENDALE — Complet LOMBARDI

RAOUL FOURNIER

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

4502, RUE ST-DENIS — 375, AVE MONT-ROYAL EST

Tél. HArbour 3896 MONTREAL

Où l'on s'habille bien—

Ernest Meunier

Le Tailleur Fashionable

994, RUE RACHEL (EST)

Téléphones: FR. 9343-9830

Le Moulin Economique

— fabrique toutes essences

Spécialité: Vanille 1re qualité

— Chez votre épicer ou

appeler AMherst 5751

4916, 5ème AVE, ROSEMONT

SOIN DES PIEDS

Spécialité:

Chaussures pour pieds

malades.

HOULE & BLEAU

4561 est, Ste-Catherine

Tél. CL. 7387

"La réclame finit toujours

par porter fruit".

2461 Des Carrières

CR. 2149

Prop. New System Cleaning

Service Reg'd

Complet pressé \$0.35 avec pantalon extra \$0.50 — Nettoyé \$1.00.

Pardessus pressé \$0.35 — Nettoyé 1.00. Chapeau — Nettoyé

\$0.50. Gants — Nettoyés \$0.20. Pantalon pressé \$0.20 —

Nettoyé \$0.50. Manteau et costume de dame pressé \$0.50 — Net-

toyé à partir de \$1.00. Robe nettoyée à partir de \$1.00.

Nettoyage — Tapis, Fourrures, Portières, Rideaux, Couvertures, Douillettes, etc.

GARAGE CRESCENT

PAUL MARTEL

Agence autorisée du Studebaker — Achat et vente d'auto usagés remis à neuf.

Mécaniciens spécialisés: Débossage, Soudure, Duo.

Travail garanti — Honnêteté et bon service — Nous achetons les autos usagés

5369 BOUL. SAINT-LAURENT — Tél. CRescent 2196

Rhumes — Asthme

Toux — Bronchites

Sirop Villars

— Efficace dans les affections

des voies respiratoires — 2

formats:

50 et \$1.00

Voyez votre pharmacien

CANADA DRUG CO.

Maison essentiellement

canadienne-française.

Les touristes

SACHONS LES ATTIRER ET SUR

TOUT... LES RETENIR

De l'Action catholique, de Québec

bec, numéro du 18 avril:

Encouragé par les résultats obtenus jusqu'ici, le Conseil du tourisme de la province de Québec a décidé hier d'accroître son travail. On a résolu même de tourner des films gaspésien

LA VIE SPORTIVE

Henri Deglane remplacera Sonnenberg

Deux importants changements ont été apportés à la séance de lutte offerte par le promoteur Lucien Riopel à l'Arena Mont-Royal ce soir. Dans le combat principal Gus Sonnenberg devait rencontrer Henri Deglane, champion de la marine américaine, mais lorsque Henri Deglane s'est présenté aux bureaux du promoteur Bowser samedi dernier, le promoteur américain s'est immédiatement mis en communication avec Riopel et Lucien n'a nullement hésité pour accepter le changement proposé. C'est donc Henri Deglane qui fera les frais de la rencontre principale contre Henri Deglane ce soir et nul doute que ce changement sera bien accueilli par les amateurs montréaliens.

Henri Deglane a passé l'hiver en France où il était la grande vedette des séances organisées au Palais des Sports sous la direction de Raoul Simon et l'ancien champion mondial a réussi à vaincre tous ses adversaires et les deux seuls échecs subis par le Français furent aux mains de Strangler Lewis et Dan O'Mahoney mais ajoutons que Deglane a réussi à prendre sa revanche contre ces deux adversaires quelques semaines plus tard. Deglane vient ici avec l'intention d'obtenir un nouveau match avec le champion Don George et il espère retourner en Europe l'automne prochain avec le titre qu'il a déjà enlevé à Lewis.

Le deuxième changement de la soirée sera celui qui permettra à Billy Barthus de prendre la place de Frank Judson contre Len Macaluso dans la semi-finale qui est limitée à une chute ou quarante minutes. Barthus fut mis à l'arrêt lors de sa dernière apparition à Montréal pour avoir frappé l'arbitre Boucher et pour ses frasques au cours de son match avec Scotty MacDougall et comme Barthus veut rentrer dans les bonnes grâces de la Commission athlétique de Montréal il a demandé comme faveur d'être mis à l'affiche ce soir. Le programme comporte également deux autres rencontres qui devraient être intéressantes et contestées alors qu'en préliminaire Charles Straack et Graber se disputent la palme dans un assaut de trente minutes et que Little Beaver fera ses débuts à Montréal contre Arthur Legrand, au lever de rideau.

La coupe McCallum

L'équipe de grosses quilles, Daoust et Fils, conserve encore la coupe McCallum, emblème du championnat du Canada. C'est avec cela que l'équipe jouant sous les couleurs de Daoust et Fils a défendu son titre hier soir contre le club Beauharnois, à la salle Wind-sor.

V. Jacmain, de l'équipe victorieuse, a été à la vedette au cours de cette partie. Il a enregistré la plus haute partie, 233, et obtenu le plus fort total, soit 616, ce qui lui donne une moyenne de 205 et une fraction.

BEAUHARNOIS

P. Marchand... 183 184 184... 551

P.-E. Leduc... 185 164 158... 507

I. Frappier... 195 148 181... 524

R. G. Robinson... 144 148 180... 473

E. Thibert... 170 165 167... 502

Totaux... 877 810 870... 2557

DAOUST ET FILS

John Murray... 196 164 174... 530

John Burrow... 151 206 163... 520

Léo Murray... 178 152 183... 513

Adelard Giroux... 179 189 198... 566

Vital Caron... 213 170 233... 616

Totaux... 917 877 951... 2745

Le classement des équipes

LIGUE AMERICAINE

G. P. P.C.

Boston... 4 1 800

Cleveland... 2 1 667

Chicago... 3 2 600

Washington... 2 2 500

New York... 3 3 500

Detroit... 2 3 400

St-Louis... 1 2 333

Philadelphie... 1 4 200

LIGUE INTERNATIONALE

Toronto... 3 1 750

Buffalo... 3 1 750

Montréal... 3 2 600

Newark... 3 2 600

Baltimore... 3 3 500

Rochester... 2 4 333

Syracuse... 1 3 250

Albany... 1 3 250

LIGUE NATIONALE

Cincinnati... 4 2 667

Brooklyn... 4 2 667

St-Louis... 3 2 600

Philadelphie... 3 2 600

Detroit... 2 3 400

Chicago... 2 3 400

Pittsburg... 2 3 400

New York... 1 2 333

Le classement des équipes

LIGUE AMERICAINE

G. P. P.C.

Boston... 4 1 800

Cleveland... 2 1 667

Chicago... 3 2 600

Washington... 2 2 500

New York... 3 3 500

Detroit... 2 3 400

St-Louis... 1 2 333

Philadelphie... 1 4 200

LIGUE INTERNATIONALE

Toronto... 3 1 750

Buffalo... 3 1 750

Montréal... 3 2 600

Newark... 3 2 600

Baltimore... 3 3 500

Rochester... 2 4 333

Syracuse... 1 3 250

Albany... 1 3 250

LIGUE NATIONALE

Cincinnati... 4 2 667

Brooklyn... 4 2 667

St-Louis... 3 2 600

Philadelphie... 3 2 600

Detroit... 2 3 400

Chicago... 2 3 400

Pittsburg... 2 3 400

New York... 1 2 333

Le classement des équipes

LIGUE AMERICAINE

G. P. P.C.

Boston... 4 1 800

Cleveland... 2 1 667

Chicago... 3 2 600

Washington... 2 2 500

New York... 3 3 500

Detroit... 2 3 400

St-Louis... 1 2 333

Philadelphie... 1 4 200

LIGUE INTERNATIONALE

Toronto... 3 1 750

Buffalo... 3 1 750

Montréal... 3 2 600

Newark... 3 2 600

Baltimore... 3 3 500

Rochester... 2 4 333

Syracuse... 1 3 250

Albany... 1 3 250

LIGUE NATIONALE

Cincinnati... 4 2 667

Brooklyn... 4 2 667

St-Louis... 3 2 600

Philadelphie... 3 2 600

Detroit... 2 3 400

Chicago... 2 3 400

Pittsburg... 2 3 400

New York... 1 2 333

Le classement des équipes

LIGUE AMERICAINE

G. P. P.C.

Boston... 4 1 800

Cleveland... 2 1 667

Chicago... 3 2 600

Washington... 2 2 500

New York... 3 3 500

Detroit... 2 3 400

St-Louis... 1 2 333

Philadelphie... 1 4 200

LIGUE INTERNATIONALE

Toronto... 3 1 750

Buffalo... 3 1 750

Montréal... 3 2 600

Newark... 3 2 600

Baltimore... 3 3 500

Rochester... 2 4 333

Syracuse... 1 3 250

Albany... 1 3 250

LIGUE NATIONALE

Cincinnati... 4 2 667

Brooklyn... 4 2 667

St-Louis... 3 2 600

Philadelphie... 3 2 600

Detroit... 2 3 400

Chicago... 2 3 400

Pittsburg... 2 3 400

New York... 1 2 333

Le classement des équipes

LIGUE AMERICAINE

G. P. P.C.

Boston... 4 1 800

Cleveland... 2 1 667

Chicago... 3 2 600

Washington... 2 2 500

New York... 3 3 500

Detroit... 2 3 400

St-Louis... 1 2 333

Philadelphie... 1 4 200

LIGUE INTERNATIONALE

Toronto... 3 1 750

Buffalo... 3 1 750

Montréal... 3 2 600

Newark... 3 2 600

Baltimore... 3 3 500

Rochester... 2 4 333

Syracuse... 1 3 250

Albany... 1 3 250

LIGUE NATIONALE

Cincinnati... 4 2 667

Brooklyn... 4 2 667

St-Louis... 3 2 600

Philadelphie... 3 2 600

Detroit... 2 3 400

Chicago... 2 3 400

Pittsburg... 2 3 400

New York... 1 2 333

Le classement des équipes

LIGUE AMERICAINE

G. P. P.C.

Boston... 4 1 800

Cleveland... 2 1 667

Chicago... 3 2 600

Washington... 2 2 500

New York... 3 3 500

Detroit... 2 3 400

St-Louis... 1 2 333

Philadelphie... 1 4 200

LIGUE INTERNATIONALE

Toronto... 3 1 750

Buffalo... 3 1 750

Montréal... 3 2 600

Newark... 3 2 600

Baltimore... 3 3 500

Rochester... 2 4 333

Syracuse... 1 3 250

Albany... 1 3 250

LIGUE NATIONALE

Cincinnati... 4 2 667

Brooklyn... 4 2 667

St-Louis... 3 2 600

Philadelphie... 3 2 600

Detroit... 2 3 400

Chicago... 2 3 400

Pittsburg... 2 3 400

New York... 1 2 333

Le classement des équipes

LIGUE AMERICAINE

G. P. P.C.

Boston... 4 1 800

Cleveland... 2 1 667

Chicago... 3 2 600

Washington... 2 2 500

New York... 3 3 500

Detroit... 2 3 400

St-Louis... 1 2 333

Philadelphie... 1 4 200

LIGUE INTERNATIONALE

Toronto... 3 1 750

Buffalo... 3 1 750

Montréal... 3 2 600

Newark... 3 2 600

Baltimore... 3 3 500

Rochester... 2 4 333

Syracuse... 1 3 250

Albany... 1 3 250

LIGUE NATIONALE

Cincinnati... 4 2 667

Brooklyn... 4 2 667

St-Louis... 3 2 600

Philadelphie... 3 2 600

Detroit... 2 3 400

Chicago... 2 3 400

Pittsburg... 2 3 400

New York... 1 2 333

Le classement des équipes

LIGUE AMERICAINE

G. P. P.C.

Boston... 4 1 800

Cleveland... 2 1 667

Chicago... 3 2 600

Washington... 2 2 500

New York... 3 3 500

Detroit... 2 3 400

St-Louis... 1 2 333

Philadelphie... 1 4 200

LIGUE INTERNATIONALE

Toronto... 3 1 750

Buffalo... 3 1 750

Montréal... 3 2 600

Newark... 3 2 600

Baltimore... 3 3 500

Rochester... 2 4 333

Syracuse... 1 3 250

Albany... 1 3 250

Congrès de la C.C.F. à Toronto

Les congressistes approuvent la répudiation des contrats hydro-électriques par le gouvernement ontarien — M. Bennett, Lénine et Strachey — Le fascisme et le socialisme

Toronto, 22 (C. P.). — A la troisième convention annuelle de la section ontarienne de la C. C. F., tenue à Toronto hier, les délégués ont adopté une résolution approuvant la résiliation des contrats de l'Hydro avec les compagnies du Québec et une autre blâmant le gouvernement de n'avoir pas résolu le problème du chômage.

Une résolution demande que le gouvernement ontarien institue des poursuites contre les personnes qui ont négocié les contrats de l'Hydro avec les centrales du Québec.

La convention était sous la présidence de M. John Mitchell. Pour la première fois dans l'histoire de Toronto, et peut-être dans l'histoire de tout le Dominion, un membre des Communes anglaises, un membre des Communes du Canada et un ancien candidat à la présidence des Etats-Unis ont adressé la parole à une assemblée en faveur de la même cause: le socialisme.

Sir Stafford Cripps, l'un des têtes dirigeantes du parti travailliste en Grande-Bretagne et président du parti socialiste, entretient des craintes à l'égard du fascisme, qui, dit-il, "peut bien triompher à la longue si nous ne changeons pas le régime économique actuel".

"Le premier ministre du Canada, M. R. B. Bennett, à l'école de Lénine et des John Strachey, s'est convaincu, dit-il, que le capitalisme ne pouvait pas solutionner le problème de l'univers, et, aussi, le projet d'assurance-chômage de M. Bennett a-t-il exclu tous les membres des industries majeures qui en auraient pu bénéficier."

Un groupe de délégués auraient voulu faire adopter une résolution condamnant la guerre et le fascisme. Le président déclara que la résolution était hors d'ordre. Une autre résolution fut présentée préconisant l'usage de la force pour atteindre le but visé par les socialistes au Canada. Le président dit qu'il écartait cette résolution également.

Pour satisfaire tout le monde, on rédigea une résolution déclarant qu'il était urgent de faire disparaître les causes de la guerre et du fascisme et que cela était plus nécessaire que des protestations.

Dans ses remarques, M. Mitchell critiqua le gouvernement fédéral, le gouvernement ontarien et attaqua le programme de réformes de M. Bennett. "Plusieurs de nos membres ont cru qu'ils devraient s'adresser à M. Bennett avec les mots "camarade Bennett", mais ils ont été déçus et avant que M. Bennett ait fini."

A la suite d'une accusation portée par un délégué à l'effet que les principes fascistes étaient enseignés aux élèves italiens qui fréquentent les écoles séparées de Toronto, les délégués ont adopté une résolution demandant une enquête provinciale sur les agissements et la propagande des fascistes dans l'Ontario.

M. Louis Palermo, membre du conseil exécutif provincial de la section italienne de la C.C.F., déclara: "Nous avons des documents prouvant que le consul d'Italie a déclaré que les écoles italiennes n'étaient pas seulement destinées à l'enseignement de la langue italienne mais aussi à l'enseignement des principes fascistes".

M. Carlo Lamberti, président du club, corrobora la déclaration de M. Palermo. Celui-ci ajouta que les fascistes distribuaient toutes sortes de journaux, livrets et pamphlets de propagande fasciste sans que l'autorité intervienne.

M. Norman Thomas, ancien candidat socialiste à la présidence des Etats-Unis, et chef du mouvement socialiste aux E.-U., dénonça le régime Roosevelt et prédit la défaite totale et complète de la N. I. R. A.

"Le but à poursuivre n'est pas, dit M. Thomas, l'établissement du socialisme au Canada ou aux Etats-Unis, mais l'établissement d'une fédération mondiale de nations coopérantes."

"Nos amis, les communistes, dans leur désir d'internationalisme ont été dominés par la pensée d'une seule nation: la Russie soviétique, mais le but à atteindre est mondial."

"L'expérience des Etats-Unis, depuis le 4 mars 1933, à défaut d'autres preuves antérieures, nous donne la démonstration irréfutable

que seul le socialisme peut accomplir cette tâche.

"On ne peut concevoir un gouvernement capitaliste faisant plus d'efforts que l'administration de M. Roosevelt. Je ne puis m'imaginer votre extraordinaire M. Bennett faisant quelque chose de mieux, et non, plus, ajouta-t-il, puis-je concevoir l'idée de "cette nouvelle étoile politique du continent américain, M. Stevens, faisant quelque chose de plus et de meilleur."

"La N.I.R.A. est le gouvernement par la big business, dit M. Thomas. L'aigle de la N.I.R.A. devient de plus en plus bleu tous les jours et nombreux sont ceux qui croient que c'est le bleu qui annonce l'apogée mortelle: en tous cas nous le souhaitons."

"Il y a encore des millions de personnes qui n'ont d'autres moyens de subsistance que la charité publique et les salaires des ouvriers sont lamentablement bas."

"La menace du fascisme aux Etats-Unis est répandue par des démagogues, dit M. Thomas. Quelque radicaux que soient les idées du Père Charles Coughlin, de Détroit, et du sénateur Huey Long, de la Louisiane, ils n'ont jamais dénoncé la big business et n'ont jamais pris la part de l'ouvrier contre les exploités."

Nouvelle mission au Pas

Une fondation des Soeurs de Sainte-Marthe

Saint-Hyacinthe, 22 (D.N.C.). — Les RR. SS. de Sainte-Marthe, dont la maison-mère est à Saint-Joseph-sur-Yamaska, village appartenant à St-Hyacinthe, viennent de fonder dans l'Ouest canadien, au Pas, Manitoba, une nouvelle mission. Quatre religieuses quitteront la maison-mère pour le Pas vers la mi-mai. Ce sont les RR. SS. Saint-Fabien, (née Armande Laperle), ci devant assignée au Séminaire de Saint-Hyacinthe, qui devient supérieure de la nouvelle mission; Ste-Rose-de-Lima, (Régina Ouellette), anciennement du Séminaire; Saint-Denis, (Della Audette), autrefois à l'Eglise de Saint-Hyacinthe; Ste-Marie-Madeleine de Pazzi, (Victoire Vincent), de la maison-mère des Soeurs de Sainte-Marthe. Ces religieuses prendront charge des travaux ménagers à l'église du Pas, chez S. E. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin.

Les taxes municipales

CAMPAGNE POUR EN STIMULER L'ACQUITTEMENT

La ville de Montréal a publié samedi la première annonce d'une campagne pour stimuler le paiement des taxes municipales. En payant leurs taxes avant l'échéance, les contribuables font une bonne affaire; non seulement ils ont un escompte de 4 1/2 pour cent, mais encore ils aident la ville, c'est-à-dire en définitive eux-mêmes. En effet, la ville pourra, dans la mesure où les taxes rentreront, se dispenser d'emprunter aux banques en anticipation du revenu, à un intérêt plus élevé que l'escompte qu'elle accorde aux contribuables. Elle y trouvera profit et eux aussi. L'an dernier, sans autre publicité que les petites annonces officielles que publie l'hôtel de ville, on a recueilli \$3,500,000 en paiements anticipés. Le maire estime que cette année, après les efforts de l'administration pour améliorer les finances de la ville, les contribuables sont disposés à collaborer à cette tâche, mais beaucoup d'entre eux ne sont pas au fait des motifs qui pourraient les engager à payer leurs taxes plus tôt que par le passé. C'est le but de la campagne que de leur fournir ces raisons.

La Merci

L'Hôpital Notre-Dame de la Merci, 667, boulevard Gouin ouest, informe les intéressés que les heures des visites à partir du 28 avril prochain seront comme suit: lundi, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche, de 2 h. 30 à 4 h.; le vendredi, de 5 h. 30 à 7 h. (heure solaire).

Aux anciens de l'école Dollard

PAROISSE ST-GEORGES

Ce soir, 22 avril, à 8 h., les anciens de l'école Dollard sont convoqués dans la salle de l'école, 5945, rue St-Urbain, en vue de la préparation des fêtes du cinquantième anniversaire des Frères Maristes et du 25e anniversaire de la fondation de l'école.

Anniversaire pour Mgr Desmarais

Saint-Hyacinthe, 22 (D. N. C.). — S. E. Mgr J.-Alfred Desmarais, évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe, célèbre aujourd'hui le quatrième anniversaire de sa consécration épiscopale. Nommé auxiliaire le 30 janvier 1931 et proclamé comme tel sous le titre d'évêque de Ruspe, il était sacré en la cathédrale de Saint-Hyacinthe par S. E. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, le 22 avril de la même année.

Débat-concert

C. Le Corneille Le Moine de l'A. C. J. C. a donné ces jours derniers un débat-concert. Le sujet du débat était celui-ci: "Les avantages du mariage hâtif sont-ils plus nombreux que ceux du mariage tardif?"

La lutte a été contestée. Les avocats du mariage hâtif, c'est-à-dire MM. Paul-Emile Payette et Edouard Laperle, gagnèrent la partie par une minime marge sur MM. Théobald Desmarais et C. E. Viau, avocats du mariage tardif. Le quatuor LeMoine, formé de MM. R. Courteau, R. Lagacé, L. Brouillette et J. Wilhelm, donna la note gaie de la soirée. Il était accompagné au piano par M. Rouleau. Le chant "O Canada" termina cette soirée.

La bénédiction de S. S. Pie XI

Devant 100,000 personnes réunies sur la place Saint-Pierre

Cité du Vatican, 22 (A.P.). — Sa Sainteté le Pape Pie XI a donné hier sa bénédiction "urbi et orbi" à l'occasion de Pâques à une foule estimée à 100,000 personnes, réunie sur la Place Saint-Pierre. Treize cardinaux entouraient le Souverain Pontife sur son balcon. Le doyen des cardinaux, Son Eminence Mgr Pignatelli de Belmonte, a donné l'indulgence plénière.

On annonce aussi, dans la cité du Vatican, que le légat papal aux fêtes eucharistiques de Lourdes quittera Rome et passera la frontière italo-française, mercredi. Le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, arrivera à Lourdes jeudi. On sait que pendant trois jours et trois nuits des prêtres célébreront la messe sans interruption à la Grotte de Lourdes, à l'occasion de la clôture du jubilé de la Rédemption. Les fêtes du jubilé se termineront dimanche prochain.

La menace communiste au Canada

par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J., avec une lettre-préface de S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I.

Que faut-il penser du communisme au Canada? Y est-il réellement établi? Fait-il des progrès, en particulier chez les ouvriers canadiens-français? Constitue-t-il un danger grave, contre lequel il importe d'unir toutes les forces saines?

Il y a longtemps que ces questions se posent dans les esprits. Aucune réponse catégorique n'avait encore été donnée. Le R. P. Archambault a voulu faire une enquête sérieuse. Il a réuni une abondante documentation puisée aux sources les plus sûres. Et appuyé sur des chiffres et des faits incontestables il nous apporte aujourd'hui une réponse nette et précise. Il fait d'abord la distinction qu'on oublie trop souvent entre idées communistes et organisation communiste. Et c'est à celle-ci qu'il s'attaque, à l'organisation puissante qui part de Moscou et se ramifie dans les pays les plus lointains, toujours une active, disciplinée.

Cette organisation existe et agit dans notre pays, sous la direction même des chefs soviétiques. Telle est la constatation principale de cette enquête.

Mais il ne suffit pas de constater le mal, il faut essayer d'arrêter ses progrès, de le circonscire, de l'éteindre. Ce serait mal connaître le P. Archambault que de croire qu'il a négligé ce point. La deuxième partie de son étude lui est entièrement consacrée. Et voici ce qu'en dit S. Em. le cardinal Villeneuve dans une lettre-préface qu'il a bien voulu adresser à l'auteur:

"Vous ne vous contentez point de dénoncer le péril, vous indiquez comment il faut faire la lutte au communisme, par l'action de l'Etat, des associations catholiques, et de l'individu. Ce ne sont certes point des moyens nouveaux que vous préconisez par là. Mais avec une vigueur que stimulent les événements, vous rappelez les devoirs d'action catholique et sociale que vous n'avez cessé d'enseigner depuis plus d'un quart de siècle et auxquels vous avez consacré d'une façon si remarquable et si effective tout votre apostolat. Vous voulez voir les institutions qu'à cet effet vous avez inspirées, vous-même ou du moins si vivement encouragées. Bref, vous invitez chacun des catholiques à vivre en plénitude leur vie chrétienne, en la faisant rayonner de charité et de justice dans toutes les sphères de la société."

"Voilà un programme qui répond tout bien aux directives pontificales pour que je ne doive le recommander et le bénir."

"Je le fais de tout cœur, mon révérend et cher Père, en vous remerciant de votre zèle et en exhortant de toutes mes forces les hommes publics et les particuliers qui, dans les graves dangers de l'heure présente, ont le sens de leur responsabilité, à réfléchir sur la menace du péril communiste et à se ranger tous dans l'armée de défense."

Ces lignes pressantes suffisent à recommander la brochure du R. P. Archambault. On voudra lire ces 64 pages où des pièces justificatives, placées en appendice, viennent appuyer les principales déclarations. Publiée dans la collection de l'Ecole Sociale Populaire, la Menace communiste au Canada se vend 25 sous l'exemplaire au Service de Librairie du Devoir.

Mgr Gallagher approuve le R. P. Coughlin

Détroit, 22 (A.P.). — L'évêque de Detroit, S. E. Mgr Michael G. Gallagher, a revêtu de son approbation entière la campagne de restauration sociale menée aux Etats-Unis par le Père Charles E. Coughlin, fondateur de l'Union nationale pour la justice.

"Je déclare orthodoxe la doctrine du R. P. Coughlin, a dit Mgr Gallagher, et c'est avec empressement que j'accorde mon imprimatur à ses écrits et mon approbation à ses discours. Je souhaite que les uns et les autres puissent circuler librement dans tout le pays."

La petite histoire

Voici les programmes de la Petite Histoire pour la semaine du 22 avril:

Lundi, 22: saynète: La première envoi du comte Jacques de Lesseps au Canada.

Mardi, 23: causerie de M. J. J. Gagnier, sur les musiques militaires d'autrefois.

Mercredi, 24: causerie de M. Agnès Fauteux, conservateur de la Bibliothèque de Montréal.

Jeudi, 25: saynète: Octave Crémazie et l'abbé Casgrain.

Vendredi, 26: Le vieux Québec.

Chorale St-Stanislas

Jeudi prochain, 25 avril, aura lieu à l'Ecole Marquette, coin de l'Avenue Laurier et Brébeuf, le concert annuel de la Chorale Saint-Stanislas, avec le concours de Mlle Marguerite Peladeau, des solistes de l'Eglise St-Stanislas, de la Petite Maîtrise (60 enfants) et de l'Orchestre Symphonique Saint-Stanislas (35 musiciens). En plus de différentes pièces de concert l'on entendra "La Marche au Calvaire" et "l'Ascension", extraits de l'oratorio Rédemption, de Ch. Gounod, par les trois groupes réunis, par les trois groupes réunis.

Le concert est sous la direction de M. Jean Goutlet, maître de chapelle à Saint-Stanislas.

Un tremblement de terre cause la mort de 3,000 personnes sur l'île Formose

Douze mille blessés — Deux cent cinquante mille habitants sans abri — Des villages entiers disparaissent

TAIHOKEU (Ile Formose), 22 (A.P.). — Les survivants du désastre causé hier matin par un tremblement de terre — le plus violent depuis celui de 1923 — ont craint de mourir à leur tour lorsqu'une nouvelle secousse s'est produite hier après-midi. Heureusement, celle-ci n'a pas causé autant de ravages que la première.

D'après les derniers chiffres compilés par les autorités de l'île Formose, les secousses d'hier ont tué 3,000 personnes, en ont blessé près de 12,000 autres et ont fait environ 250,000 sans-abri. La police rapporte que 16,500 maisons ont été démolies et que 20,000 autres ont été ébranlées.

On comprendra la panique qui s'est emparée des habitants de l'île, des Chinois pour la plupart, vu que cette île n'est passée au Japon depuis la fin du siècle dernier.

Si toute l'île a été secouée, c'est la région du centre-est, celle de Taichyu, qui a été la plus affectée. C'est là que les dommages ont été le plus considérables. Des villages entiers sont disparus.

Le dernier désastre formosan de ce genre remonte à 1906. 1,300 personnes avaient alors péri. Mais en 1923, un désastre beaucoup plus grave encore avait frappé le Japon: 100,000 personnes perdirent la vie. Les villes de Tokio et de Yokohama avaient été les plus affectées.

L'île Formose est située dans l'océan Pacifique, sur la côte orientale de l'Asie, entre le Grand Océan, la mer de Chine et la mer de Corée.

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Lundi, 22 avril

Radio-Etats-Unis

Auditions recommandées

WABC — 348.6 m., 860 kil.

11.00 a.m. Le Pays des Rêves — Direction de Louis Rich — Emmanuel Rosenberg, ténor (de Cleveland) — La chanson de l'échappe, de Puden; Rumba, d'Elle; Giannina Mia, de Friml.

1.15 p.m. Alexander Semmler, pianiste — Liebestraum, de Liszt; Fantaisie Impromptu, de Chopin; Romance en fa dièse mineur de Schumann; Hopak, de Moussorgsky.

8.20 p.m. Fray et Braggiotti, pianistes — Programme semi-classique.

WEAF — 454.3 m., 660 kil.

7.00 p.m. Gold et Shafter, pianistes.

8.20 p.m. Concert. Firestone Nelson, Eddy, baryton; choeur mixte; orchestre symphonique William Daly.

Concert des Trois-Rivières

L'Union Musicale des Trois-Rivières donnera un concert à Radio-Canada, le lundi soir, 22 avril, de 6 h. 30 à 7 h. C. Le concert sera diffusé par les stations de T.S.F. du réseau de l'Est.

"Babilage-Caprice"

La Petite Histoire de Babilage-Caprice jouera, le 22 avril, à 9 h. p.m., quelques extraits de l'œuvre de Haendel, à l'occasion du 250e anniversaire de la mort de cet illustre compositeur. On entendra également au cours de cette émission, Mme Elizabeth Campbell, mezzo-soprano, qui revient de Paris où elle a poursuivi des études de musique. Voici le programme de ce concert: Valse Selections, Agostini; Orchestre; Sérénade, Gounod, le quintette; El Choclo, Ahrenda; l'orchestre; L'Heure exquise, élaboration de Radio-Canada; l'orchestre, le quintette et les solistes; La vieille gumbande, Delia; l'orchestre; Im going shopping with you, Warren; l'orchestre; Quatre minutes de valse, élaboration de Radio-Canada; l'orchestre, le quintette et Gérard Gellina; basse; Sérénade: To a wealthy widow, Forsythe; Edgar Herring, xylophoniste et l'orchestre; Voyage en Orient, élaboration de Radio-Canada; Jeanne Desjardins, l'orchestre et le quintette; Marche des petits soldats, de Plomb; Pièce, Tchaikowski; L'heure du dîner, de Tchaikowski; s.d.k., Mme Elizabeth Campbell; Extrait de Water Music, Haendel; l'orchestre; Where ever you walk (Semele), Haendel; Mme Campbell; Tango Sérénade, Simon; l'orchestre; At parting, Rogers; Mme Campbell; L'Ouverture de Sérénade, Rossini; l'orchestre.

Radio-théâtre

Les artistes dramatiques de Radio-théâtre joueront le lundi soir, 22 avril, à 10 h., "La médaille du Pilote", de Théodore Botrel. Le drame se déroule dans un village de Bretagne, au bord de la mer. Il met en scène quelques types de cette rude et vaillante race que sont les "Terre-Neuvas".

Radio-causeries de l'U.C.C.

CKAC —

Lundi, 22 avril, à 1 h. 15: Service de publicité, ministère fédéral de l'Agriculture.

Mardi, 23 avril, à 1 h. 30: M. R. M. Pucet: Propos d'actualité.

Samedi, 27 avril, à 1 h. 15: M. J. E. Laforce: Colonisation.

CRCM, à 7 h. p.m. —

Mardi, 23 avril: M. E. P. Charbonneau, agronome régional: L'élevage de bovins.

Jeudi, 25 avril: Mlle Marg. Girard: Les conditions du mariage en 1934.

CKAC — 411 m., 730 kil.

7.30 Mélodies légères.

7.45 Chappell and His Merry White Caps.

8.30 Chansons françaises.

9.15 Stay as Sweet as you are.

9.30 Happy Days.

10.00 Yvonne Meurant.

10.15 Entre vous et moi.

10.30 Les musiciens de Montparnasse.

10.45 Etire femme.

11.15 Ouverture de la bourse.

11.30 L'heure ensoleillée.

12.00 L'heure de la gaieté avec le concours de M. Alphonse Lohelle qui présentera les radio-actualités.

12.30 Émission des pharmacies universelles.

12.45 Cours de la bourse.

1.00 Orchestre.

1.10 Lunch du Rotary Club.

1.20 Le 300e anniversaire du Boston Latin School.

3.00 Variétés Columbia.

4.00 Concert d'instruments à cordes.

4.30 Chansons françaises.

5.00 Les événements sociaux.

5.30 Le programme du foyer.

6.15 Musique classique.

6.25 L'heure récréative.

7.00 Émission de la maison Chas Desjardins.

7.15 Le curé du village.

7.30 Le quart d'heure du bonheur et de la gaieté.

8.00 Le banquet de la St. George Society.

8.00 L'heure provinciale.

8.45 Les gagnants du concours des amateurs.

9.45 La tribune de l'air.

11.00 Le reporter sportif Molson.

Mardi, 23 avril

Les conférences de l'U.C.C.

Les conférenciers de l'Union catholique des cultivateurs seront, le mardi, 23 avril, à 7 h. M. R. P. Charbonneau, agronome, qui parlera de l'élevage des bovins, et le jeudi, 25, à la même heure, Mlle Marguerite Girard, docteur en droit, qui parlera de la condition du mariage en 1934.

Radio-Montréal

LUNDI, 22 AVRIL

CRCM — 329.7 m., 910 kil.

5.00 Marches militaires.

5.15 L'orchestre de Ritz-Carlton, sous la direction de Rubin Kraemer, ainsi que Mme Dupuis-Becker, soprano.

5.45 Cotes de bourses de Montréal et de New-York.

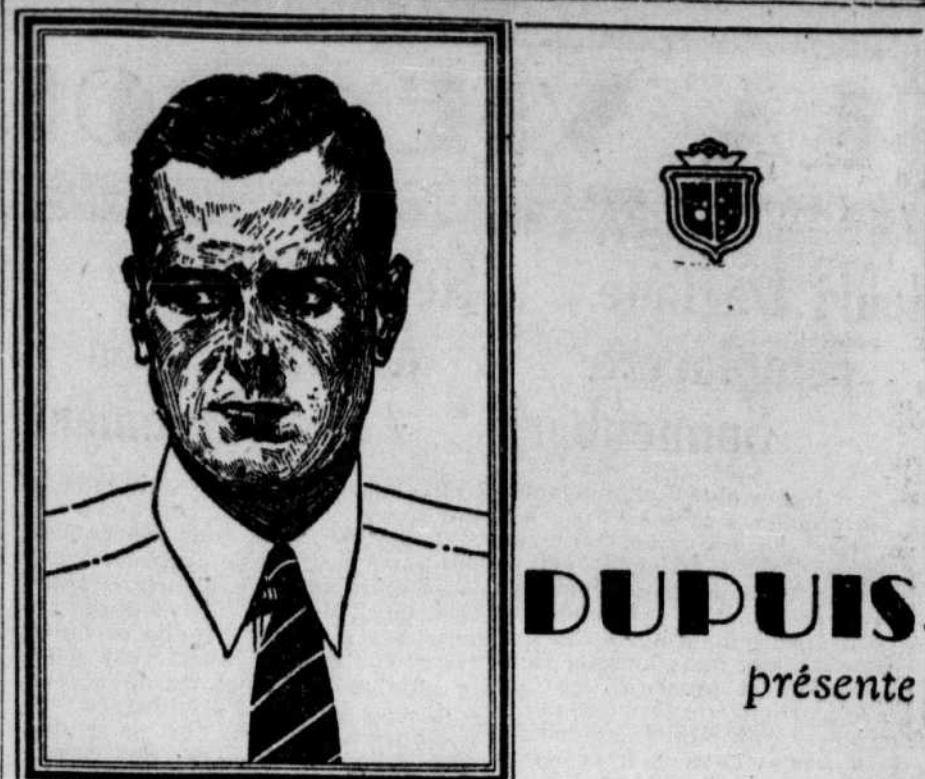
6.00 Annonce de l'heure.

6.00 Chansonnnettes françaises.

6.30 L'information musicale des Trois-Rivières.

7.00 Annonce de l'heure.

7.00 La Renaissance: campagnes.



L'Ever-Neat

la nouvelle chemise avec collet à même, ayant l'apparence d'un faux col empesté tout en étant souple, création de

Lewis

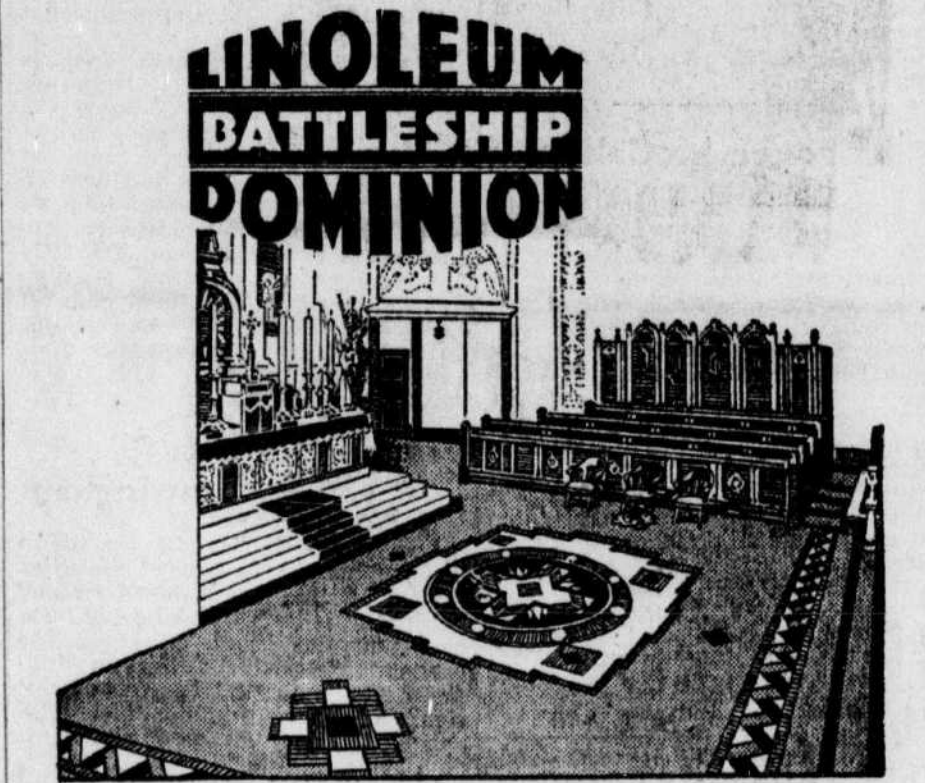
En plus de l'avantage spécifié ci-dessus vous obtiendrez une chemise élégante, bien finie, confectionnée d'un tissu qui ne rétrécira pas. La transpiration n'altérera pas la nuance et ne froissera pas le tissu.

- bon teint
- pas de faux pli
- pas d'empois
- pas de bouton de collet
- pas de coins roulés
- pas de rétrécissage
- pas de rigidité

en vente au rayon des articles pour hommes 2.00

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. A. J. DUGAL, v.p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-gér.



Un parquet d'une beauté et d'une dignité exceptionnelles

Ce magnifique parquet est celui du sanctuaire de l'église St-Denis, à Montréal. Fait entièrement de Linoleum Battleship Dominion, il nous offre en bel exemple de la flexibilité de ce produit pour la confection de superbes parquets dans les églises, sacristies, presbytères, couvents, monastères et autres institutions religieuses. Le Linoleum Battleship Dominion, de couleur unie ou à effet de tuiles, est silencieux, confortable, permanent et facile à entretenir. Il est fabriqué en trois qualités et dix-sept coloris et effets, y compris les jaspés et marbrés. Écrivez pour obtenir la brochure gratuite, "Comment entretenir le Linoleum", ainsi que tous renseignements concernant notre mode de garantie de 5 ans.

DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM CO. LIMITED MONTREAL

2.00 NBC Music Guild.	2.00	1.310
4.00 Revue pour les dames.	2.00	1.300
5.00 La Ligue de sécurité de la province.	2.00	1.290
8.00 Récital d'orgue de la salle Tudor.	2.00	1.280
11.00 Nouvelles.	2.00	1.270
11.15 Jesse Crawford, organiste.	2.00	1.260

CHLP — 266 m., 1120 kil.

8.55 Sommaire, heure, chansons françaises.

9.15 Variétés.

9.30 Valse viennoise.

10.00 Potpourri symphoniques.

10.45 Musique de danse.

11.00 Extraits d'opéras.

11.30 Variétés.

11.59 Heure.

12.15 Heure féminine.

1.15 Canadian Progress Club.

2.00 Heure.

4.35 Heure, mél.-méo.

6.00 Bourse des mines.

6.30 Radio-annuaire.

7.00 L'information commerciale.

7.30 Heure — Piarrot et Suzi.

8.00 CCR.

8.30 Autour du samovar.

9.00 Contes mélo-diques, CCR.

9.30 Harmonica.

10.30 Orchestre.

11.00 Heure.

LONGUEURS D'ONDES

Longueurs d'ondes des postes, en mètres

en kilocycles:

Postes

CRCM 329.7

CKAC 411

CHLP 266

CHRO 465

Kilocycles

810

730

690

1,120

645

CHRONOMÈTRE

CHRONOMÈTRE

CHRONOMÈTRE

CHRONOMÈTRE

CHRONOMÈTRE

CHRONOMÈTRE

CHRONOMÈTRE

CHRONOMÈTRE

CHRONOMÈTRE

CHRONOMÈTRE

CHRONOMÈTRE